

CANNES SOLEIL

#MairiedeCannes
www.cannes.com
MAI 2018

SPÉCIAL
71^e FESTIVAL



Les bons plans
Des places
offertes
aux Cannois

Cate Blanchett
Toutes les
féminités

Toutes les sélections
film par film

Les sélections officielles
Les 50 ans de la Quinzaine des réalisateurs
La Semaine de la critique
Cannes Cinéphiles


CANNES 2018



FESTIVAL DE CANNES

71^e

FESTIVAL
INTERNATIONAL

DU FILM
DE CANNES

8 - 19 MAI 2018



L'ascension

D'abord, s'approcher du Palais. Fendre la foule, dense, pour accéder à la file qui mène au saint-Graal cinématographique du théâtre Lumière. Jeter un œil autour de soi : au pied du bâtiment, l'exubérance textile et colorée des tenues de soirée pressées côtoie le jean-baskets des badauds installés, qui guettent la star d'un œil vigilant, tandis que le défilé rassurant des uniformes témoigne de leur état d'alerte permanent.

Tenir entre ses mains l'invitation, le précieux sésame gagné lors du tirage au sort organisé par la Mairie pour les Cannois. Le brandir non sans fierté. Et, en attendant son tour, savourer l'arrivée tonitruante de l'équipe du film en compétition, ou le crépitement des flashes devant les poses étudiées d'une héroïne du grand – ou petit – écran. Fouler enfin le tapis rouge... Et commencer l'ascension.

Monter les marches du Festival de Cannes, c'est un peu toucher du pied un pan de l'histoire, non seulement de la plus grande des manifestations culturelles, mais aussi de notre ville. C'est gravir des décennies de fêtes, de réjouissances, d'une relation forte, intime, entre un événement d'envergure mondiale et un lieu unique qui conjugue échelle humaine et dimension internationale. Un pas de deux bénéfique à chacun : un site d'exception, rompu à l'accueil des plus prestigieuses manifestations pour l'un, et un rendez-vous aux retombées locales économiques et médiatiques majeures pour l'autre.

Et l'histoire continue de plus belle. 70 ans du Festival l'an dernier, 50 ans de la *Quinzaine des réalisateurs* cette année : les anniversaires se succèdent comme une incessante célébration du tourbillon festivalier, qui dépasse largement les frontières du Palais pour gagner toute la ville dans une joyeuse effervescence, où le cinéma se veut positif dans les quartiers, où la *Quinzaine* se met en action(s) à La Bocca et s'expose au Suquet.

L'ascension s'achève... Arriver au plus haut de ces marches mythiques. Regretter de ne pas avoir encore (plus) ralenti le pas pour mieux goûter au plaisir du cérémonial, de ce rituel immuable sur lequel sont braqués les yeux de la planète toute entière. S'apprêter à rejoindre la salle obscure, et puis, naturellement, se retourner...

Contempler Cannes, tout simplement.

La rédaction

18



8

16



24

10



26



20

sommaire

- | | |
|--|---|
| 4 Sur le grand écran de mai, nuits blanches | 20 Quinzaine des réalisateurs - Cerise(s) sur le gâteau |
| 6 Tout autour du Festival | 24 Cannes Cinéphiles - Les cinéphiles à l'honneur |
| 8 Portrait - Cate Blanchett : Toutes les féminités | 26 Rencontre - Christophe Espenan « Ce film, c'est l'histoire de ma vie ! » |
| 10 Sélection officielle : La guerre des nouvelles étoiles | 28 Pratique - Embellir, nettoyer, sécuriser - Les services municipaux sur tous les fronts |
| 16 <i>Un Certain regard</i> au féminin | 32 Plan de circulation |
| 18 <i>Semaine de la critique</i> - Une très bonne critique | |

Cannes Soleil Spécial Festival - Mai 2018

Réalisation : Direction de la communication - CS 30 140 - 06 414 Cannes Cedex. Directeur de la publication : Marie Pourreyaon. Rédaction-Réalisation-Maquette : Direction de la communication. Impression : Suissa Imprimeur - Le Bar sur Loup - Dépôt légal : mai 2018 - cannessoleil@cannes.fr



Couverture :
tableau d'Olivier Domin
dit Oll
Suquet des Artistes
format 1800x1000



Cannes Soleil est imprimé sur du papier issu d'une forêt gérée durablement sur les plans environnemental, social et économique. L'imprimerie Suissa Imprimeur est certifiée Imprim vert et s'engage à réduire les impacts environnementaux liés à son activité. Un engagement Cannes21.

Spécial Festival de Cannes

www.cannes.com

[Événement(s)]

C'est une fête, c'est un bal. Que dis-je c'est un bal ? C'est le Festival ! Le mois de mai, à Cannes, n'est pas banal. Du cinéma, Cannes devient la capitale. Et grâce à la Mairie de Cannes, les Cannois y jouent un rôle principal. Montées des marches en Sélection officielle ou post-clôture, Cinéma de la Plage, *Cannes fait le mur*, La Quinzaine en actions... Du 8 au 19 mai, le Festival sera aussi celui des Cannois, largement conviés à la fête.



Près de 6 000 Cannois sont invités par la Mairie de Cannes à monter les marches pour la post-clôture du Festival.

SUR LE GRAND ÉCRAN NUITS BLANCHES

Si le monde entier aura les yeux braqués sur Cannes durant 11 jours, les Cannois seront, eux, au cœur de l'événement, conformément à la volonté du Maire David Lisnard d'ouvrir le Festival de Cannes aux habitants de la ville grâce à de nombreuses animations et autres dispositifs ad hoc.

Les « 24 » marches

C'est ce lundi 7 mai que les heureux gagnants du tirage au sort organisé par la Mairie de Cannes pour inviter les Cannois à assister aux projections de la Sélection officielle au Palais des festivals et des congrès ont pu voir leurs noms affichés à l'hôtel de ville, aux deux mairies annexes ainsi que sur le site de la ville www.cannes.com. Pour pouvoir gravir les 24 marches du Palais sous le crépitements des flashes et assister à l'une des séances des différents films en sélection, il suffit maintenant de retirer les invitations en personne et muni d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile deux jours au plus tôt avant la date de la projection, de 9h à 19h au salon Marianne de l'hôtel de ville. Avis aux retardataires : les services de la Mairie se réservent le droit de disposer des places qui n'auront pas été retirées deux heures avant le début de la projection. Si votre nom est sur la liste, il ne vous reste donc plus qu'à nouer votre nœud papillon, Monsieur, ajuster votre robe de soirée, Madame, et vous laisser emporter par la magie du Festival.

Sur le sable abandonnés... aux délices du 7^e art

Chaque soir à partir de 21h30, le Cinéma de la plage accueillera Cannois et festivaliers qui rêvent de profiter de la douceur d'une soirée printanière sur une chaise longue en bord de mer devant un grand classique du cinéma comme *Le Grand Bleu* ou *Grease*. Ces conditions idéales pour une séance de cinéma gratuite (dans la limite des places disponibles) sont possibles grâce au partenariat entre la Mairie de Cannes, l'association Cannes Cinéma et le Festival de Cannes. La liste des films projetés est à consulter à l'espace Cannes Cinéphiles sur la Pantiero.

Toute la ville en parle

Bien sûr, il y a le Palais, la Croisette et les palaces... Mais le Festival de Cannes, c'est bien le Festival de toute une ville ! C'est tout Cannes qui vit au rythme du l'événement, selon la volonté de la Mairie de Cannes de permettre à tous les Cannois d'être au plus près des différentes initiatives prévues durant cette période riche en manifestations. Côté est, la Mairie de Cannes et l'Association des Paralysés de France proposent, du 12 au 18 mai, la 9^e édition de *Entr'2 marches*, le festival international du film sur le thème du handicap. Cette manifestation va une nouvelle fois proposer d'ouvrir les consciences et de sensibiliser par le rire ou l'émotion sur le handicap. Le succès va croissant pour ce festival, devenu une référence, avec 19 nationalités représentées et 39 films en compétition qui se tiendra dans la salle de spectacle du





Les grands classiques du cinéma accessibles à tous, les pieds dans le sable, face à la mer : un must !



Le Maire de Cannes David Lisnard salue les Cannois lors de la montée des marches.

45 rue Mimont, parfaitement équipée pour accueillir les spectateurs eux-mêmes en situation de handicap : accessibilité, dispositifs pour les personnes malentendantes, audio-description et traduction simultanée en langue des signes durant les présentations et débats. L'entrée est libre dans la mesure des places disponibles pour ce festival dont la marraine officielle est Chantal Lauby et dont le jury sera, cette année, présidé par le réalisateur Nima Raoofi, primé en 2014. Côté ouest, de multiples événements auront lieu sous l'égide de la *Quinzaine en actions* – ex *Quinzaine à La Bocca* –, créée à l'initiative de la Mairie de Cannes et de la Quinzaine des réalisateurs, qui inter-

DE MAI,

vient toute l'année auprès du jeune public et du tissu associatif local. Différentes actions seront ainsi menées à La Bocca pendant le Festival de Cannes en marge de nombreuses projections festivières, comme des ateliers d'écriture critique avec des jeunes de la Mission locale ou un atelier photo avec la classe cinéma Audiovisuel du collège Gérard Philipe ou encore des rencontres professionnelles avec la classe SEGPA du collège Les Mûriers. L'ouverture de cette Quinzaine aura lieu le 8 mai au théâtre de la Licorne en présence de la ministre de la Culture, Françoise Nyssen.

Post Clôture pour les Cannois

Aussi délicieux que puisse être le repas, le dessert est de mise. Comme chaque année, près de 6 000 Cannois auront l'honneur et le bonheur de gravir les marches le dimanche 20 mai, lendemain de la clôture du Festival afin d'assister à la projection de la Palme d'or qui sera cette année... un grand film, une fois de plus ! Pour assister à cette séance exceptionnelle, il faudra venir retirer vos invitations le samedi 19 mai à l'hôtel de ville de 9h à 12h, munis de votre pièce d'identité et d'un justificatif de domicile cannois.

Toutes les infos sont à retrouver sur le site www.cannes.com



CINEMA&SERIES FONT LE MUR

Regardez autour de vous, levez les yeux ! L'exposition Cannes fait le mur, qui met à l'honneur les plus grandes stars internationales sur des photographies monumentales habillant les murs de la ville, est reconduite cette année encore par la Mairie de Cannes du 8 mai au 31 août 2018. Au programme pour cette nouvelle édition, proposée en partenariat cette année avec *Paris-Match* : de magnifiques clichés déclinés sur le thème *CINEMA&SERIES*, un clin d'œil évident à la première édition du festival *CANNESERIES* dont la première édition a déroulé son tapis rose avec succès en avril dernier. 18 portraits de célébrités seront ainsi visibles pendant le Festival de Cannes, mais aussi tout l'été dans tous les quartiers cannois :

- **10 bâches aériennes suspendues tout au long de la rue d'Antibes** : Daniel Gélin, Brigitte Bardot et Etchika Choureau ; Zabou Breitman ; Niels Arestrup ; Audrey Fleurot ; Céline Sallette ; Nicole Kidman ; Martin Sheen ; Sharon Stone ; Will Smith ; Isabella Rossellini et Elettra Wiedemann-Rossellini.
- **Huit photographies géantes sur des murs pignons à travers toute la ville** : Peter Falk à l'hôtel de ville ; Ashton Kutcher au lycée Jules Ferry ; George Clooney à l'hôtel Renoir (visible depuis la voie rapide) ; Naomi Watts à l'hôtel Cannes Riviera ; Robin Wright à l'espace Ranguin ; Carole Bouquet au cinéma Les Arcades ; Clovis Cornillac à l'entrée de La Bocca et enfin Susan Sarandon à la gare de Cannes, grâce au concours de la SNCF Gares et Connexions.

L'inauguration de l'exposition Cannes fait le mur aura lieu le mardi 8 mai à 15h30 à l'hôtel de ville en présence du Maire de Cannes, David Lisnard, et du directeur de la rédaction de *Paris-Match*, Olivier Royant.



Tout autour du Festival

En bref, une petite sélection d'infos et autres rendez-vous festivaliers incontournables. À vos agendas !



Le cinéma positif célèbre Les femmes et le cinéma



Dans le cadre du Festival en partenariat avec la Mairie de Cannes, la fondation Positive Planet, présidée par Jacques Attali, présente la 3^e édition de la Semaine du cinéma positif, où sont sélectionnés des longs métrages choisis pour leur capacité à éveiller les consciences sur le monde qui nous entoure, et plus spécifiquement cette année sur *Les femmes et le cinéma*. Au

cœur de la manifestation : trois projections en plein air ouvertes gratuitement au public dans les quartiers cannois - à La Bocca (le 10 mai), à République (11 mai) et au Suquet (12 mai) - en présence de personnalité du septième art, sans oublier cinq long-métrages projetés au théâtre Alexandre III.

On n'est (toujours) pas couché à Cannes

Laurent Ruquier revient installer son plateau à Cannes pendant le Festival pour une émission exceptionnelle qui sera enregistrée le 9 mai sur la terrasse de la Villa Domergue, pour une diffusion le 11 mai sur France 2 en deuxième partie de soirée. Le chroniqueur, entouré de Yann Moix et Christine Angot, accueillera de nombreuses personnalités du cinéma, tandis que deux live musicaux rythmeront la soirée.



Pour Jacques Attali, président de Positive Planet et créateur de la manifestation : « *Le cinéma positif n'est jamais un film de propagande. C'est une manière de révéler les problèmes sociaux, et un moyen d'alerter sur les problématiques globales du monde.* » Un constat qui guide la sélection des films projetés et qui place cette année la femme au cœur de la manifestation. « *La Fondation Positive Planet est engagée auprès des femmes depuis 20 ans, notamment par le biais de nos programmes de « Women empowerment » à travers le monde, explique Audrey Tcherkoff, vice-présidente exécutive de la Fondation Positive Planet et co-fondatrice de la Semaine du cinéma positif. Nous avons réussi à créer une caisse de résonance suffisamment forte pour intégrer le sujet à l'agenda du Festival de Cannes cette année. Cette cause qui m'est chère doit faire l'objet de réflexions autour d'une solution collective. Plus nous serons nombreux à aborder le sujet, plus il sera facile de trouver des solutions et faire bouger les lignes.* »

Au programme, trois projections « positives » en plein air et en entrée libre dans les quartiers cannois sont proposées en partenariat avec la Mairie de Cannes ; à partir de 21h30 et en présence de personnalités du 7^e art :

JEUDI 10 MAI - PLACE DU MARCHÉ - LA BOCCA

Demain tout commence (2016) 1h58 - Fiction (comédie, drame) de Hugo Gélin. Avec Omar Sy, Clémence Poésy, Clémentine Célarié... Une ancienne conquête de Samuel lui laisse un bébé sur les bras. Huit ans plus tard, alors que Samuel et l'enfant se sont construit une vie ensemble, la maman revient récupérer sa fille...

VENDREDI 11 MAI - PARKING BERTHELOT - RÉPUBLIQUE

Le Petit Prince (2015) - 1h47 - Film d'animation (aventure) de Mark Osborne

Avec les voix de : André Dussolier, Florence Foresti, Vincent Cassel, Marion Cotillard, Vincent Gallienne, Vincent Lindon...

L'histoire d'une petite fille, intrépide et curieuse, qui vit dans un monde d'adultes, et d'un aviateur, excentrique et facétieux, qui n'a jamais vraiment grandi.

Ce film sera précédé du court métrage *Soar* (USA)

(2014) 7mn - Film d'animation (aventure) - Réalisation et scénario : Alyce Tzue. Alyce Tzue, s'est inspirée du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry pour écrire cette histoire touchante d'une jeune fille qui va tout tenter pour aider un jeune pilote à rentrer chez lui.

SAMEDI 12 MAI - PARKING MUSSO - LE SUQUET

***Le Discours d'un Roi* (2010) - 1h58 - fiction (drame) - de Tom Hooper.** Avec Colin Firth, Geoffrey Rush, Helena Bonham Carter... D'apparence fragile, incapable de s'exprimer en public, considéré par certains comme inapte à la fonction, George VI tentera de surmonter son handicap grâce au soutien indéfectible de sa femme et d'affronter ses peurs avec l'aide d'un thérapeute du langage aux méthodes peu conventionnelles. (Oscar 2011 du Meilleur film et du Meilleur acteur)

Ce film sera précédé du court métrage *Violences conjugales* (2006) - 2mn16 - de Zabou Breitman

Une femme sur dix est victime de violences conjugales en France ; une en meurt tous les quatre jours. Afin de sensibiliser le public, ce court métrage a été réalisé par Zabou Breitman, dans le cadre d'une collection de films courts préventifs et pédagogiques intitulée *Dix films pour en parler*.

Cinq longs métrages inédits et deux courts métrages seront également projetés gratuitement au théâtre Alexandre III :

MERCREDI 9 MAI - 19h : *Femmes du Rwanda* de Sonia Rolland et Jacques-Olivier Benesse. Ce film sera précédé du court-métrage *Une vie ordinaire* de Sonia Rolland.

JEUDI 10 MAI - 11h30 : *À la recherche des femmes chefs* de Vêrane Frediani.

VENDREDI 11 MAI - 9h : *Jahilya* de Hicham Lasri. Ce film sera précédé du court-métrage *Red crayon* de Charlotte C. Carroll

SAMEDI 12 MAI - 11h30 : *Fractures* de Harry Roselmack

DIMANCHE 13 MAI - 11h30 : *Soufra* de Thomas A. Morgan

Des rencontres autour du cinéma positif auront lieu le dimanche 13 mai à la Fnac de Cannes. Le lundi 14 mai, Jacques Attali et une personnalité phare du cinéma positif iront à la rencontre des élèves du lycée Carnot pour intervenir dans le cadre d'une master class.

À noter que le 14 mai au soir, la fondation Positive Planet décernera ses *Positive Cinema Awards* lors de sa grande soirée de gala.

Rens.

<http://positiveplanetfoundation.org/semaine-cinema-positif-2018>

Mains tendues pour la Journée internationale du Vivre ensemble en paix

Le 16 mai, dans le cadre de la *Journée internationale du Vivre ensemble en paix* de l'ONU, de la *Journée internationale de la Lumière* décrétée par l'UNESCO et en plein cœur du Festival de Cannes, la Mairie de Cannes et l'association Vivre Ensemble à Cannes souhaitent faire de la cité cannoise la *Cité internationale du Vivre ensemble en paix*. À cette occasion, une exposition itinérante *Les Mains de la Paix* (*Hands of peace*) de photographies proposées par Séverine Desmarest en partenariat avec l'UNESCO, sera présentée à l'église Notre-Dame d'Espérance au Suquet du 14 au 20 mai. Cette galerie de 30 portraits en argentique de personnes connues ou anonymes rend hommage à ces personnes engagées pour un monde meilleur afin de faire entendre leur voix et montrer les multiples chemins de la Paix d'aujourd'hui dans différentes parties du monde (Inde, Amérique latine, Bouthan, France, USA, Somalie, Burundi, Amazonie Équatorienne et République Démocratique du Congo...).

Son objectif : redonner un sens constructif au terme de Paix en étant une impulsion nouvelle et un encouragement pour tous ceux qui agissent ou veulent agir chaque jour et montrer ce que sont les différents chemins pour construire la paix au XXI^e siècle (le développement durable, la lutte contre la pauvreté, l'égalité des chances, la protection de l'enfance, l'aide aux femmes, la prévention des conflits) et sensibiliser les jeunes, en particulier les adolescents, à devenir acteur du nouvel humanisme, un enjeu majeur pour l'UNESCO.



Diverses manifestations seront également proposées lors de cet événement à destination de tous les publics : Cannois, festivaliers, touristes. Une expérience de « vivre ensemble » et de fraternité à l'échelle locale et à résonance mondiale pour Cannes, première ville française à recevoir en 2015, le 1^{er} prix international *Citta per la Fraternita*.

Rens. <https://www.vivreensemblecannes.org>

Sharon Stone (USA),
Prix de la Paix 2013
pour son engagement
en faveur de la lutte
contre le SIDA.

[Portrait]

CATE BLANCHETT TOUTES LES

Pour ce 71^e Festival, quelques mois après l'affaire Weinstein et le hashtag #MeToo, la présence d'une femme à la présidence du jury est à la fois un besoin et un signal fort. Et le choix de Cate Blanchett une évidence tant elle symbolise la féminité à travers toutes ses interprétations. Mais une féminité diverse qui ne se cantonne à aucun... rôle. Tout à la fois toujours elle-même, toujours un autre personnage, toujours une autre femme. La comédienne australienne a conquis l'Amérique comme l'Europe, construisant une filmographie qui la place dans le tout premier rang des grandes actrices d'aujourd'hui. Et nul doute qu'elle saura jouer au mieux ce nouveau rôle : présidente du jury du plus grand festival du monde.



Lorsque l'on a été Reine des Elfes, on n'est pas effrayée par une présidence de festival entourée de membres du jury connaisseurs et affables. C'est pourquoi Cate Blanchett saura sans doute proposer au final un palmarès qui lui ressemble : distingué et chaleureux, équilibré entre le film accessible à tous et le cinéma art et essai plus pointu. Car Cate Blanchett fait partie du cinéma du milieu qui allie qualité, ambition et volonté d'être vu. Sa personnalité elle-même est la composante d'une dualité entre le glamour des vedettes de l'âge d'or d'Hollywood et la modernité du cinéma d'aujourd'hui.

Avec les plus grands

Née le 14 mai 1969 dans la banlieue d'Ivanhoe, à Melbourne, Cate Blanchett perd son père à l'âge de 10 ans. Elle développe une personnalité assez extravertie dès la petite école et rapidement le goût de la comédie. Elle étudie l'économie et les beaux-arts à l'Université de Melbourne avant de quitter l'Australie pour partir voyager à l'étranger. Après un voyage en Europe, elle se rend en Égypte, où elle est invitée à faire de la figuration sur un film de boxe égyptienne, *Kaboria*. À son retour en Australie, elle laisse tomber l'université de Melbourne et est transférée à l'institut national d'art dramatique à Sydney afin d'exercer la profession d'actrice. Elle en ressort diplômée en 1992.

Elle obtient son premier grand rôle sur scène avec la pièce *Oleanna* de David Mamet, dans lequel elle affronte Geoffrey Rush.

En 1997, Cate fait ses débuts cinématographiques à l'international avec un rôle secondaire, celui d'une infirmière capturée par l'armée japonaise pendant la Seconde Guerre mondiale dans *Paradise Road*, de Bruce Beresford, dans lequel elle partage la vedette avec Glenn Close et Frances McDormand. Elle



enchaine sous la direction de Gillian Armstrong dans le drame Oscar et Lucinda (1997) dans lequel elle tient son premier rôle principal et donne la réplique à Ralph Fiennes. Le film est un succès critique et lui vaut d'être nommée à l'AFI Award de la meilleure actrice en 1998. Elle remporte la même année l'AFI Award de la meilleure actrice dans un second rôle pour sa prestation dans la comédie romantique *Thank God He Met Lizzy*.

Son premier rôle principal de grande envergure internationale survient en 1998 lorsqu'elle tient le rôle d'Élisabeth

I^{re} d'Angleterre dans le drame biographique *Elizabeth* de Shekhar Kapur. Sa prestation est saluée par les critiques et lui vaut d'obtenir le Golden Globe de la meilleure actrice dans un film dramatique et une nomination à l'Oscar de la meilleure actrice. Elle est la seule actrice à avoir été nommée aux Oscars dans cette catégorie pour le rôle d'Élisabeth Tudor, jadis incarnée à l'écran par Sarah Bernhardt, Bette Davis, Jean Simmons et Glenda Jackson ! Bien que n'ayant pas reçu la statuette dorée, Cate obtient le BAFTA de la meilleure actrice en plus du Golden Globe.

Désormais célèbre, Blanchett reçoit une foule de nouveaux fans lorsqu'elle interprète la reine des Elfes Galadriel dans la trilogie du *Seigneur des anneaux* de Peter Jackson (2001, 2002 et 2003). La série de films détient le record de la plus grosse recette de tous les temps pour une trilogie. La saga de Fantasy, adaptée du best-seller de J. R. R. Tolkien, vaut aussi à l'actrice son plus gros succès au box-office. En plus du *Seigneur des Anneaux*, Blanchett se diversifie, tournant aussi bien dans des drames tels *Charlotte Gray* et *Terre Neuve*, que dans des comédies comme *Bandits* où sa prestation de femme au foyer excentrique et délaissée par son époux initiée au banditisme lui vaut une seconde nomination aux Golden Globes. En 2005, elle remporte

FÉMINITÉS

l'Oscar de la meilleure actrice dans un second rôle pour son interprétation de Katharine Hepburn dans *Aviator* de Martin Scorsese, devenant ainsi la première personne à obtenir un Oscar pour avoir incarné un acteur ou actrice précédemment oscarisé. Elle remporte l'AFI Award de la meilleure actrice pour sa prestation d'héroïne dans le film australien *Little Fish* qui, bien que moins connu à l'échelle mondiale que d'autres films de l'actrice, lui vaut, prophète en son pays, des critiques très élogieuses en Australie.

En 2006, elle tourne sous la direction d'Alejandro González Iñárritu dans le drame *Babel* où elle partage la vedette avec Brad Pitt. Puis elle tourne *Chronique d'un scandale* où elle donne la réplique à Judi Dench. Sa prestation dans ce dernier film lui rapporte une troisième nomination aux Oscars.

En 2007, elle est nommée comme l'une des 100 personnalités les plus influentes du monde par le magazine *Time*. Elle est également désignée comme l'une des actrices ayant le plus de succès par *Forbes*.

Une comédienne multi-récompensée

La même année, elle joue l'un des six Bob Dylan du film de Todd Haynes *I'm Not There*. Son interprétation de l'icône mondiale de la musique populaire lui permet de recevoir la Coupe Volpi de la meilleure actrice à la 64^e Mostra de Venise ainsi que le Golden Globe du meilleur second rôle féminin et une nouvelle nomination à l'Oscar dans la catégorie équivalente. Peu après, elle tient le rôle de la scientifique russe Irina Spalko dans *Indiana Jones et le Royaume du Crâne de Cristal* de Steven Spielberg (2008). Le premier rôle de *Blue Jasmine* de Woody Allen, sorti en 2013, lui vaut les louanges de la critique et de nombreuses récompenses parmi lesquelles l'Oscar, le Golden Globe, le SAG Award et le BAFTA de la meilleure actrice. En 2012, Cate Blanchett retrouve son rôle de Galadriel du *Seigneur des anneaux* pour jouer dans *Le Hobbit*. Elle retrouve également le réalisateur Todd Haynes dans le mélodrame *Carol*, d'après Patricia Highsmith, et où elle incarne le rôle-titre : une femme mariée d'un milieu aisé des années 1950 qui tombe amoureuse d'une vendeuse de grand magasin interprétée par Rooney Mara, film qui bouleverse le Festival. Cette dernière est d'ailleurs récompensée par le Prix d'interprétation féminine. Les deux actrices seront également nommées aux Golden Globes, aux BAFTA et aux Oscars.

En 2017, elle rejoint l'univers cinématographique Marvel le temps du blockbuster *Thor Ragnarok*, troisième volet des aventures du dieu du tonnerre, dans lequel elle joue le rôle de la méchante déesse Hela. Cette super production rencontre une nouvelle fois pour elle un large succès critique et public. Cette



année, elle est l'une des têtes d'affiche de la comédie d'action *Ocean's Eight*, le spin-off de la Trilogie *Ocean* de Steven Soderbergh, dans lequel les arnaqueurs-cambrioleurs sont des femmes.

Depuis septembre 2013, elle est la star de Giorgio Armani et l'ambassadrice de son nouveau parfum. Elle est ainsi présentée comme une figure marquante et très classe de la beauté féminine actuelle. Un fait dont personne ne doute.

[Sélection officielle]



Ce 71^e Festival sera comme Thierry Frémaux l'a annoncé, celui du renouvellement. Cette fois reproche ne pourra pas être fait de sélectionner « toujours les mêmes », les habitués étant clairement aux abonnés... absents. Un festival plus axé, donc, sur la découverte, mais aussi la confirmation de grands réalisateurs qui prennent toute leur place dans la compétition. Un renouvellement malgré tout toujours teinté d'une certaine

noirceur, avec à noter aussi l'absence de grosses productions américaines - hors *Solo : a Star Wars story* qui fera événement. On attendra avec impatience entre autres les nouveaux films de Kore-Eda, Spike Lee, Asghar Farhadi et, du côté français, le film d'Eva Husson sur les combattantes turques, ou encore le retour de Vincent Lindon dans un film social de Stéphane Brizé après le succès de *La Loi du marché*, sans oublier le casting masculin le plus prestigieux de la sélection pour le film de Gilles Lellouche sur la... natation synchronisée ! Mais l'acteur vedette le plus surprenant de cette édition sera... le Président Macron dans le film de Romain Goupil.

LA GUERRE DES NOUVELLES ÉTOILES

Ouverture (En compétition)

Everybody Knows (Todos lo saben) d'Asghar Farhadi
Espagne-France-Italie (2h10)

À l'occasion du mariage de sa sœur, Laura revient avec ses enfants dans son village natal au cœur d'un vignoble espagnol. Mais des événements inattendus viennent bouleverser son séjour et font ressurgir un passé depuis trop longtemps enfoui. Passionnant réalisateur de plusieurs véritables chefs-d'œuvres, dont le sublime *Une séparation* dans son pays, Farhadi revient en Europe après *Le Passé* tourné en France pour un film qui réunit le couple star Bardem-Cruz et un troisième larron, Ricardo Darin, l'acteur quasi-officiel du cinéma argentin. Film d'ouverture mais néanmoins en compétition *Everybody Knows* s'annonce d'ores et déjà comme l'une des plus grosses attentes du Festival.

En compétition

En Guerre, de Stéphane Brizé, France (1h52)

Malgré de lourds sacrifices financiers de la part des salariés et un bénéfice record de leur entreprise, la direction de l'usine Perrin Industrie décide néanmoins la fermeture totale du site. Accord bafoué, promesses non respectées, les 1100 salariés, emmenés par leur porte parole Laurent Amédéo, refusent cette décision brutale et vont tout tenter pour sauver leur emploi. Après le grand succès, surprise il faut bien le dire, de *La Loi du marché*, Stéphane Brizé poursuit dans le cinéma social, après une interruption auprès de Maupassant pour *Une vie* avec ce film où il retrouve Vincent Lindon, prix d'interprétation à Cannes, justement pour *La Loi du marché*. Une incontestable chance française, à priori, dans la compétition.

Dogman, de Mattéo Garrone, France (1h52)

Le réalisateur du savoureux *Reality*, de l'étrange *Tale of Tales* et surtout du choc *Gomorra*, Grand Prix du Festival de Cannes 2008, bardé de prix internationaux, tiré du livre reportage de Roberto Saviano sur la mafia napolitaine dont est issue également la célèbre série télé, se lance dans le polar. Dans une banlieue déshéritée, Marcello, toiletteur pour chiens discret et apprécié de tous, voit revenir de prison son ami Simoncino, un ancien boxeur accro à la cocaïne qui, très vite, rackette et brutalise le quartier. D'abord confiant, Marcello se laisse entraîner malgré lui dans une spirale criminelle. Il fait alors l'apprentissage de la trahison et de l'abandon, avant d'imaginer une vengeance féroce...

Le livre d'image, de Jean-Luc Godard, France (1h30)

Présent l'an dernier en personnage dans *Le Redoutable* de Michel Hazanavicius, l'ermite de Rolle fait son retour en compétition, mais sans doute pas en chair et en os, avec un film « expérimental » (annoncé officiellement tel quel, ça promet !) : « *Rien que le si-*



En guerre



Plaire, aimer et courir vite



Dogman

LE JURY

Autour de la Présidente Cate Blanchett (voir notre article), huit autres membres composeront le prestigieux jury de ce 71^e festival : **Chang Chen** (acteur-Taiwan), **Ava Duvernay** (réalisatrice-USA), **Robert Guédiguian** (réalisateur-producteur-scénariste-France), **Kadhja Nin** (chanteuse-Burundi), **Léa Seydoux** (actrice-France), **Kristen Stewart** (actrice-réalisatrice-USA), **Denis Villeneuve** (réalisateur-scénariste-Canada), **Andrei Zvyagintsev** (réalisateur-scénariste-Russie).

lence, rien qu'un chant révolutionnaire, une histoire en cinq chapitres, comme les cinq doigts de la main.» Une réflexion avec des acteurs sur le monde arabe en 2017 à travers des images documentaires et de fiction. Beaucoup ont décroché de Godard depuis longtemps, d'autres l'adulent : une nouvelle pièce au dossier.

Netemo sametomo (Asako 1et2), de Ryusuke Hamaguchi, Japon (1h59)

Asako, une jeune femme de 21 ans qui vit à Osaka, tombe follement amoureuse de Baku. Mais un jour, Baku disparaît. Deux ans plus tard, désormais installée à Tokyo, Asako rencontre Ryohei, qui est le sosie parfait de son amour disparu. Elle va alors se laisser séduire par ce jeune homme qui possède une personnalité totalement différente de celle de Baku. Par le réalisateur d'un hybride série et cinéma (une expérience de série à suivre en salles) *Senses*.

Plaire, aimer et courir vite, de Christophe Honoré, France (2h12)

Christophe Honoré, l'un des plus intéressants réalisateurs français, choisit parfois une veine que l'on devine autobiographique ou en tous cas très proche. Son film le plus réussi et le plus émouvant *Les Chansons d'amour* était en Sélection officielle en 2006 et en

2011 *Les Bien aimés* faisait la clôture et l'on y retrouvait en comédien aux côtés de Catherine Deneuve, le grand Milos Forman récemment disparu. Cette fois le casting est très masculin avec le trio Vincent Lacoste-Pierre Deladonchamps-Denis Podalydès. Arthur a vingt ans et il est étudiant à Rennes. Sa vie bascule le jour où il rencontre Jacques, un écrivain qui habite à Paris avec son jeune fils. Le temps d'un été, Arthur et Jacques vont se plaire et s'aimer. Mais cet amour, Jacques sait qu'il faut le vivre vite. L'ombre de la maladie plane...

Les Filles du soleil, d'Eva Husson, France (2h)

Réalisatrice de l'assez sulfureux *Bang gang*, une histoire d'amour, Eva Husson s'attaque cette fois à un tout autre sujet en plein cœur de l'actualité : les combattantes kurdes face à Daesh. Quelque part au Kurdistan, Bahar, commandante des Filles du Soleil, un bataillon composé de femmes soldates kurdes, est sur le point de reprendre la ville de Gordyene, où elle avait été capturée par les extrémistes. Mathilde, journaliste française, couvre les trois premiers jours de l'offensive. À travers la rencontre de ces deux femmes, on retrace le parcours de Bahar depuis que les hommes en noir ont fait irruption dans sa vie... Avec un duo inédit Golshifteh Farahani-Emmanuelle Bercot. Le film bénéficie d'une rumeur très favorable.

Ash is purest white, de Zhang-Ke Jia, Chine-France-Japon (2h)

En 2001, la jeune Qiao est amoureuse de Bin, le chef de la pègre locale de Datong.

Lors d'une rixe entre bandes rivales, elle prend la défense de son petit ami et tire plusieurs coups de feu, pour lesquels elle est condamnée à cinq ans de prison. À sa sortie, Qiao part à la recherche de Bin. Elle tente de le convaincre de renouer avec elle, mais repart finalement seule dans leur province natale. Dix ans plus tard, Qiao est devenue une femme d'influence possédant un établissement de jeux prospère. Bin, usé et ruiné, revient à Datong pour retrouver Qiao, la seule personne qu'il ait aimée... Réalisateur de deux très grands films *A Touch of Sin* et *Au-delà des montagnes*, Jia Zhang-Ke est l'un des cinéastes chinois les plus renommés de sa génération qui renouvelle le cinéma chinois.

Shoplifters, de Hirokazu Kore-Eda, Japon (2h01)

Habitué de Cannes, notamment récemment avec *Notre petite sœur* ou *Après la tempête*, Kore-Eda est l'un des plus grands réalisateurs actuels avec des chef-d'œuvres comme *I Wish* ou le bouleversant *Tel père, tel fils*, un cinéaste truffaldien dont l'univers tourne le plus souvent autour de l'enfance et de la famille. Au retour d'une nouvelle expédition de



Les Filles du soleil

vol à l'étalage, Osamu et son fils recueillent dans la rue une petite fille qui semble livrée à elle-même. D'abord réticente à l'idée d'abriter l'enfant pour la nuit, la femme d'Osamu accepte de s'occuper d'elle lorsqu'elle comprend que ses parents la maltraitent. En dépit de leur pauvreté, survivant de petites rapines qui complètent leurs maigres salaires, les membres de cette famille semblent vivre heureux – jusqu'à ce qu'un incident révèle brutalement leurs plus terribles secrets... Sans doute l'un des favoris de la course à la Palme.

Capharnaüm, de Nadine Labaki, Liban (2h30)

Un enfant se rebelle contre la vie qu'on cherche à lui imposer et entame un procès contre ses parents. La très belle Nadine Labaki est l'interprète principale de son nouveau film comme elle l'était déjà dans ses précédentes réalisations : *Et, maintenant on va où ?* et évidemment son grand succès critique et public, qui a redonné une visibilité au cinéma libanais dans le monde, *Caramel*.

Buh-Ning (Burning), de Chang-Dong Lee, Corée-du-Sud (2h28)

Lors d'une livraison, un jeune coursier tombe par hasard sur une jeune fille qui habitait auparavant son quartier. Elle lui demande de s'occuper de son chat pendant un voyage en Afrique. À son retour, elle lui présente Ben, un garçon mystérieux qu'elle a rencontré là-bas. Un jour, Ben leur révèle un bien étrange passe-temps. Un polar social, qui témoigne de la vitalité persistante du cinéma sud-coréen au plus haut niveau mondial par le réalisateur du magnifique *Poetry*.

Blackklansman, de Spike Lee, USA (2h08)

L'histoire vraie de Ron Stallworth qui fut le premier officier de police afro-américain à s'être infiltré dans l'organisation du Ku Klux Klan. Étonnamment, l'inspecteur Stallworth et son partenaire Flip Zimmerman ont infiltré le KKK à son plus haut niveau afin d'empêcher le groupe de prendre le contrôle de la ville de Colorado Springs. Sujet... brûlant pour ce

retour à Cannes de l'autre génie New-yorkais à lunettes découvert à la Quinzaine avec *Nola Darling n'en fait qu'à sa tête*. Spike Lee, qui a su constamment allier le militantisme black à un vrai sens du cinéma et du scénario revient sur le devant de la scène avec un film dont il suffira d'une étincelle pour enflammer la Croisette. Avec Adam Driver et John David Washington.

Under The Silver Lake, de David Robert Mitchell, USA (2h19)

À Los Angeles, Sam, 33 ans, tombe fou amoureux de sa jeune et mystérieuse voisine. Lorsqu'elle disparaît brusquement, Sam se lance dans une enquête surréaliste à travers la ville pour percer le secret de sa disparition. Cela l'entraînera jusque dans les profondeurs les plus ténébreuses de la Cité des Anges, nimbées de mystère, scandale et conspiration... Un thriller événement par le réalisateur du très réussi *It Follows*, succès critique et public mondial, avec un beau casting réunissant, l'interprète du Spiderman de Marc Webb, Andrew Garfield, et Topher Grace, celui de Venom, dans le Spiderman III de Sam Raimi.

Three Faces, de Jafar Panahi, Iran (1h24)

Une célèbre actrice iranienne reçoit la troublante vidéo d'une jeune fille implorant son aide pour échapper à sa famille conservatrice... Elle demande alors à son ami, le réalisateur Jafar Panahi, de l'aider à comprendre s'il s'agit d'une manipulation. Ensemble, ils prennent la route en direction du village de la jeune fille, dans les montagnes reculées du Nord-Ouest où les traditions ancestrales continuent de dicter la vie locale. Le célèbre réalisateur iranien, comme dans *Taxi Téhéran*, se met en scène dans un film entre fiction et réalité et toujours en témoignant sur l'état de la société iranienne.

Zimna wojna (Cold War), de Pawel Pawlikowski, France-Pologne-Grande-Bretagne (1h25)

Pendant la guerre froide, entre la Pologne stalinienne et le Paris bohème des années 1950, un musicien épris de liberté et une jeune chanteuse passionnée



vivent un amour impossible dans une époque impossible. Après *Ida*, formidable et bouleversant film en noir et blanc sur la mémoire et l'histoire, la nouvelle réalisation du talentueux Pawel Pawlikowski.

Lazzaro Felice (Heureux comme Lazzaro), d'Alice Rohrwacher, Italie-France-Suisse-Allemagne (2h10)

Lazzaro, un jeune paysan d'une bonté exceptionnelle vit à l'Inviolata, un hameau rural resté à l'écart du monde sur lequel règne la Marquise Alfonsina de Luna. La vie des paysans est inchangée depuis des siècles, la Marquise les exploite, et à leur tour, ils profitent de Lazzaro. Un été, il se lie d'amitié avec Tancredi, le fils de la Marquise. Une amitié si précieuse qu'elle lui fera traverser le temps et le mènera au monde moderne. Réalisatrice de *Corpo Celeste*, présenté à *La Quinzaine* en 2011 et du savoureux *Les Merveilles* avec sa sœur Alba et Monica Bellucci, Alice Rohrwacher est l'une des grandes promesses du renouveau du cinéma italien.



Les marches du plaisir

Des dizaines de millions de téléspectateurs à travers le monde et des dizaines de milliers de Cannois et de festivaliers assistent chaque soir aux prestigieuses montées des marches du Palais des festivals et des congrès, où les plus grandes stars leur donnent rendez-vous. L'édition 2018 accueillera un joli défilé de vedettes, issues de toutes les sections, sur les marches de la renommée, celles qui font et défont les carrières : Guillaume Canet, Emily Clarke, Isabelle Adjani, Vincent Cassel, Vanessa Paradis, Ron Howard, Matt Dillon, Uma Thurman, Andrew Garfield, Adam Driver, Mathieu Amalric, Penelope Cruz, Mads Mikkelsen, Vincent Lacoste, Pierre Deladonchamps, Denis Podalydès, Javier Bardem, Benoît Poelvoorde, Golshifteh Farahani, Emmanuelle Bercot, Marina Fois, Vincent Lindon, Ricardo Darin, etc. Et bien entendu Chewbacca. Sans oublier les inconnus qui en l'espace de la durée d'un film deviendront étoiles.

Un couteau dans le coeur, de Yann Gonzalez, France (1h50)

Paris, été 1979. Anne est productrice de pornos gays au rabais. Lorsque Loïs, sa monteuse et compagne, la quitte, elle tente de la reconquérir en tournant un film plus ambitieux avec son complice de toujours, le flamboyant Archibald. Mais un de leurs acteurs est retrouvé sauvagement assassiné et Anne est entraînée dans une enquête étrange qui va bouleverser sa vie. Un long-métrage de Yann Gonzalez, dont le premier film *Les Rencontres d'après minuit* avait divisé La Croisette après sa présentation il y a quatre ans à la *Semaine de la critique* avec un thriller à sa façon avec Vanessa Paradis en tête de casting.

Ayka, de Sergey Dvortsevoy, (Kazakhstan)

Informations non communiquées à l'heure où nous écrivons.

Le Poirier sauvage, de Nuri Bilge Ceylan, France-Turquie (3h10)

Passionné de littérature, Sinan a toujours voulu être écrivain. De retour dans son village natal d'Anatolie, il met toute son énergie à trouver l'argent nécessaire pour être publié, mais les dettes de son père finissent par le rattraper... Encore une longue fresque signée du réalisateur de *Winter Sleep*, Palme d'or du Festival en 2014 qui dépassait déjà allègrement les trois heures.

Hors compétition

The House that Jack built, de Lars Von Trier, Danemark-France-Suède-Allemagne (2h35)

États-Unis, années 70. Nous suivons le très brillant Jack à travers cinq incidents et découvrons les meurtres qui vont marquer son parcours de tueur en série. L'histoire est vécue du point de vue de Jack. Il considère chaque meurtre comme une œuvre d'art en soi. Alors que l'ultime et inévitable intervention de la police ne cesse de se rapprocher, exaspérant Jack et lui mettant la pression, il décide - contrairement à toute logique - de prendre de plus en plus de risques. Lars Von Trier, banni pendant sept ans du Festival pour des propos pro-nazis lors d'une conférence de presse, revient avec un polar à sa façon interprété par un trio de choc Matt Dillon-Bruno Ganz-Uma Thurman.

Solo: a Star Wars story, de Ron Howard, USA (2h15)

Événement sur La Croisette avec ce film appartenant à l'univers *Star Wars* sans faire partie des trilogies centrales. Un préquel plutôt, signé de l'un des réalisateurs les plus intéressants et confirmé d'Hollywood, puisqu'il raconte joyeusement la jeunesse de Han Solo et notamment sa rencontre avec Chewbacca, qui trente ans plus tard n'aura pas perdu un poil, ou encore les premiers vols du Faucon Millénium. Avec Alden Ehrenreich en jeune Harrison Ford et Emilia Clarke, l'incandescente Kahleesi de *Game of Thrones*.

Leto (L'été), de Kirill Serebrennikov, Russie (2h)

L'histoire d'une rock star soviétique au début des années 1980. Par le réalisateur du remarqué et original *Le Disciple* primé à Un Certain regard 2016.

Yomedinne, d'A.B Shawky, Égypte-USA-Autriche (1h37) (Caméra d'or)

Beshay, lépreux aujourd'hui guéri, n'avait jamais quitté depuis l'enfance sa léproserie, dans le désert égyptien. Après la disparition de son épouse, il décide pour la première fois de partir à la recherche de ses racines, ses pauvres possessions entassées sur une charrette tirée par son âne. Vite rejoint par un orphelin nubien qu'il a pris sous son aile, il va traverser l'Égypte et affronter ainsi le Monde avec ses maux et ses instants de grâce dans la quête d'une famille, d'un foyer, d'un peu d'humanité...



Ash is purest white



Leto

Le Grand Bain, de Gilles Lellouche, France (Durée non communiquée)

Vous rêviez (ou pas) de voir Guillaume Canet, Mathieu Amalric, Benot Poelvoorde en maillot de bain ? Grâce à Gilles Lellouche, c'est fait dans ce film très attendu qui réunit également Virginie Efira, Marina Fois et Jean-Hugues Anglade. C'est dans les couloirs de leur piscine municipale que Bertrand, Marcus, Simon, Laurent, Thierry et les autres s'entraînent sous l'autorité toute relative de Delphine, ancienne gloire des bassins. Ensemble, ils se sentent libres et utiles. Ils vont mettre toute leur énergie dans une discipline jusque-là propriété de la gent féminine : la natation synchronisée. Alors, oui c'est une idée plutôt bizarre, mais ce défi leur permettra de trouver un sens à leur vie. Sans nul doute un sourire à déguster dans une sélection à la tonalité (comme de tradition il est vrai) assez sombre.

CAMÉRA D'OR

C'est la cinéaste suisse Ursula Meier (*Home*, *L'Enfant d'en haut*) qui présidera cette année le jury de la *Caméra d'or*, prestigieuse récompense qui honore le meilleur premier film du Festival, toutes sélections confondues. Le jury du court-métrage et de Cinéfondation sera présidé par le cinéaste français Bertrand Bonello auteur notamment de *Saint-Laurent* et *L'Apollonide, souvenir de la maison close*.

Séances spéciales

10 years in Thailand, de Wisit Sasanatieng, Aditya Assarat, Chulayarnon Sriphol, Apichatpong Weerasethakul, Thaïlande (1h32)

Quatre cinéastes thaïlandais imaginent ce que pourrait être leur pays dans 10 ans.

The State against Mandela and the others, de Nicolas Champeaux, Gilles Porte, France (1h45)

L'histoire de la lutte contre l'Apartheid ne retient qu'un seul homme : Nelson Mandela. Il aurait eu cent ans en 2018. Il s'est révélé au cours d'un procès historique qui s'est tenu en 1963 et 1964. Mais Mandela n'était pas seul : sept co-accusés ont été condamnés avec lui, au bagne à perpétuité. Tous risquaient la pendaison. Au péril de leur vie, ils ont choisi de transformer leur procès en tribune politique contre le régime ségrégationniste. Aujourd'hui, les archives sonores des audiences, récemment exhumées, nous permettent de revivre leur combat. Un film qui mêle images réelles et animation.

O grande circo místico (Le grand Cirque mystique), de Carlo Diegues, Brésil-Portugal-France (1h34)

Un siècle dans la vie des Knieps, une famille autrichienne qui possède un cirque.

La Traversée, Romain Goupil, France (2h21)

Le film, se veut être une « mosaïque » de la France, sans « vouloir rien prouver », une observation du quotidien des Français, 50 ans après mai 1968, portée par deux de ses acteurs : Romain Goupil, leader du mouvement lycéen et réalisateur du puissant *Mourir à trente ans*, *Caméra d'or* en 1982, et Daniel Cohn-Bendit, figure des étudiants du Quartier latin. Et avec pour une scène d'un dialogue à trois dans un café, une guest-star pas comme les autres : le Président Emmanuel Macron lui-même.

À tous vents (Libre), de Michel Toesca, France (Durée non communiquée)

À tous vents retrace la rencontre des habitants de la vallée de la Roya et des réfugiés qui arrivent dans cette vallée en tentant de passer la frontière franco-italienne. Michel Toesca est cinéaste. Il habite dans cette vallée et filme depuis deux ans des hommes et des femmes qui ont décidé d'agir face à une situation humaine révoltante, malgré les risques judiciaires encourus.

Les Âmes mortes, de Wang Bing, Chine (8h15)

À travers la description de la vie quotidienne des survivants maintenant âgés du camp de travaux forcés de Jiabianguo, Wang Bing met à nu la vérité sur les campagnes politiques de la fin des années 50 en Chine qui ont conduit tant de gens à souffrir ou à mourir des violences subies dans les camps de rééducation, qui ont laissé tant de cicatrices aujourd'hui encore vives et saignantes, et qui touchent la société chinoise dans son ensemble. Très grand documentariste, Wang Bing va cette fois jusqu'au bout (?) des choses avec un film de... 8h15 !

Pope Francis-A man of his word (Le Pape François-Un homme de parole), de Wim Wenders, USA (1h36)

Le grand réalisateur allemand, plus qu'une biographie ou un documentaire, effectue un voyage initiatique dans l'univers du Pape François qui s'articule autour de ses idées et de son message, afin de présenter son travail, aussi bien que les réformes et les réponses qu'il propose face à des questions aussi universelles que la mort, la justice sociale, l'immigration, l'écologie, l'inégalité de revenus, le matérialisme ou le rôle de la famille.

Another Day of Life, de Raul De La Fuente, Damian Nenow, Espagne-Allemagne-Belgique-Pologne (1h25)

Un film d'animation au sujet fort original pour cette catégorie de film : Angola, 1970. Le grand reporter de guerre Ryszard Kapuscinski se retrouve en pleine guerre civile.



Le Grand Bain



Gongjak

Séances de minuit

Whitney, de Kevin Macdonald

Documentaire consacré à la chanteuse américaine Whitney Houston, disparue en 2012. Kevin Macdonald est notamment l'auteur du *Dernier roi d'Écosse* pour lequel Forest Whitaker a obtenu en Idi Amin Dada l'Oscar du meilleur interprète.

Fahrenheit 451, de Ramin Bharani, USA (Durée non communiquée)

Nouvelle adaptation du roman de Ray Bradbury après le film de François Truffaut où dans un monde dystopique, la lecture est prohibée et les livres brûlés par les pompiers. Jusqu'au jour où l'un de ces derniers trouve un ouvrage, décide de le cacher, et devient hors-la-loi.

Arctic, de Joe Penna, Islande (1h50) (Caméra d'or)
En Arctique, la température peut descendre jusqu'à -70°C. Dans ce désert hostile, glacial et loin de tout, un homme lutte pour sa survie. Autour de lui, l'immensité blanche, et une carcasse d'avion dans laquelle il s'est réfugié, signe d'un accident déjà lointain. Avec le temps, l'homme a appris à combattre le froid et les tempêtes, à se méfier des ours polaires, à chasser pour se nourrir... Un événement inattendu va l'obliger à partir pour une longue et périlleuse expédition pour la survie... car cette terre gelée ne pardonne aucune erreur. Un film d'aventures et de survie avec Mads Mikkelsen.

Gongjak (The Spy Gone North), de Jong-Bin Yoon, Corée-du Sud (2h27)

Un polar d'espionnage par un réalisateur de la jeune garde du cinéma sud-coréen. Dans les années 1990, un espion sud-coréen s'infiltre en Corée du Nord pour obtenir des informations sur le programme nucléaire. Que visiblement on n'a toujours pas en 2018 !



Arctic

Clôture

L'Homme qui tua Don Quichotte, de Terry Gilliam, Espagne-France-Grande-Bretagne-Portugal-Belgique (Durée non communiquée)

Le film maudit par excellence, le rêve de Terry Gilliam et au fil du temps de beaucoup de cinéphiles est enfin là ! Entamé une première fois il y a 18 ans par l'ex Python, avec Jean Rochefort et Johnny Depp, le tournage s'arrête pour de multiples raisons mais surtout l'état de santé de Jean Rochefort, qui, cruel paradoxe pour ce cavalier devant l'éternel ne peut plus monter à cheval. De report en report, de problèmes de décor en problèmes d'assurance, le tournage est définitivement arrêté. Il en reste un magnifique documentaire racontant le naufrage et montrant les superbes images déjà tournées, *Lost in la Mancha*. Aujourd'hui le film existe

avec Jonathan Pryce, Adam Driver et Olga Kurylenko. Toby, un jeune réalisateur de pub cynique et désabusé, se retrouve pris au piège des folles illusions d'un vieux cordonnier espagnol convaincu d'être Don Quichotte. Embarqué dans une folle aventure de plus en plus sur-réaliste, Toby se retrouve confronté aux conséquences tragiques d'un film qu'il a réalisé au temps de sa jeunesse idéaliste. Ah oui, le futur-ex ou l'ex-futur producteur français du film, on ne sait plus très bien, fait un procès à Gilliam pour empêcher sa sortie... Maudit, on vous dit !

[Un Certain regard]



Girl



Gräns



A genoux les gars



Euphoria



Les Moissonneurs

UN CERTAIN REGARD

AU

Quand la Sélection officielle est pourvue en « locomotives » pour le public, *Un Certain regard* fait déjà référence de cinéma plus pointu. Alors quand la Sélection officielle est dépourvue de titres attendus et opte pour un renouvellement intéressant, *Un Certain regard* devient infailliblement une sélection très art et essai. Pas de films américains (mais deux films sud-africains), pas de vedettes confirmées à l'exception de Marion Cotillard et Valéria Golino derrière la caméra mais six films candidats à la Caméra d'or et six réalisatrices sélectionnées, dont Andréa Bescond pour l'adaptation de son succès théâtral *Les Chatouilles*. La présence féminine de manière générale est d'ailleurs forte non seulement ici mais aussi majoritaire dans les jurys et présidences des diverses sélections. Sans nul doute, un hasard qui fait bien les choses...

Gräns (Border), d'Ali Abassi, Suède (1h41)

Un garde-frontière au flair infaillible pour identifier les contrebandiers se retrouve face à une personne qu'il est bien en mal de désigner comme coupable ou non. Par le réalisateur iranien auteur de *Shelley*.

Sofia, de Meryem Benm'Barek, France-Maroc (Durée non communiquée) (Caméra d'or)
Informations non communiquées

Les Chatouilles, d'Andréa Bescond, Eric Métayer, France (1h43) (Caméra d'or)

Odetta a huit ans, elle aime danser et dessiner. Pourquoi se méfierait-elle d'un ami de ses parents qui lui propose de « jouer aux chatouilles »? Adulte, Odetta danse sa colère, libère sa parole et embrasse la vie... Adapté de la pièce autobiographique à grand succès d'Andréa Bescond, un texte qu'elle joue seule en scène et qui s'autorise l'humour intelligent autour du thème dramatique de la pédophilie, déjà mis en scène par Eric Métayer.

Long day's journey into night, de Gan Bi, Chine-France (1h50)

Luo Hongwu retourne dans la ville de son enfance douze ans après avoir commis un meurtre resté impuni. Les souvenirs de la belle et énigmatique jeune femme qu'il a tuée refont surface. Le passé et le présent, le rêve et la réalité se confrontent alors dans un sombre ballet. Par le réalisateur du très beau et original *Kaili blues*.

Manto, de Nandita Bas, Inde (1h50)

Manto est un biopic évoquant la vie de l'écrivain Saadat Hasan Manto dans les années 40 en Inde. Ravissante comédienne tout à la fois populaire et choissant souvent des sujets clivants, ancienne membre du jury à Cannes, Nandita Bas avait déjà réalisé un film il y a dix ans.

À genoux les gars, d'Antoine Desrosières, France (1h38)

En l'absence de sa sœur Rim, que faisait Yasmina dans un parking avec Salim et Majid, leurs petits copains ? Si Rim ne sait rien, c'est parce que Yasmina fait tout pour

Ouverture

Donbass, de Sergei Loznitsa, Allemagne-France-Ukraine-Pays-Bas-Roumanie (Durée non communiquée)

Dans le Donbass, à l'est de l'Ukraine, une guerre hybride mêle conflit armé ouvert et saccages perpétrés par des gangs. Dans le Donbass, la guerre s'appelle la paix, la propagande est érigée en vérité, la haine prétend être l'amour. Cela ne concerne pas une région, un pays ou un système politique, cela concerne l'humanité et la civilisation en général. Cela concerne chacun de nous. Par le réalisateur d'*Une Femme douce* présenté l'an dernier en sélection.



Gueule d'ange



Long day's journey into night

Le Président

Certes, la section *Un Certain regard* n'est pas réellement une compétition au sens strict du terme. Elle permet néanmoins de distinguer certains films, notamment à travers des aides à la distribution. C'est le comédien Benicio del Toro (*Che*) qui sera le président du jury.

qu'elle ne l'apprenne pas. Quoi donc ? L'inavouable... le pire... la honte XXL, le tout immortalisé par Salim dans une vidéo potentiellement très volatile. Depuis vingt ans et notamment le très délicat *À la belle étoile* Antoine Desrosières poursuit une carrière discrète mais fournie, à la marge du cinéma français, comme une prolongation de la Nouvelle Vague.

Rafiki, de Wanuri Kahi, Afrique du Sud-Kenya-France-Pays-Bas-Allemagne (1h22)

Kena et Ziki mènent deux vies bien différentes dans un lotissement de Nairobi. Kena travaille dans la boutique de son père et attend de commencer une école d'infirmière, tandis que Ziki, passionnée de danse, passe ses journées à traîner avec ses amis. Leurs chemins se croisent alors que leurs pères se retrouvent en concu-

de mensonges où tuer devient bientôt une façon de s'exprimer... Un polar trouble par le créateur d'une formidable série de prison *Le Marginal*.

The Gentle Indifference of the World, d'Adhikan Yerzhanov, Kazakhstan-France (1h39)

Informations non communiquées

Meurs, monstre, meurs, d'Alejandro Farel, Argentine-Espagne (1h38)

Fin de l'hiver, une tempête de neige s'abat sur la Cordillère des Andes. Les corps de plusieurs femmes décapitées sont retrouvés près d'un poste frontière isolé, au pied de la montagne. Un homme, David, porté disparu depuis des jours, est recherché en vain par la Police Rurale.

FÉMININ

Girl, de Lukas Dhont, Belgique (1h40) (Caméra d'or)

Lara, 15 ans, rêve de devenir danseuse étoile. Avec le soutien de son père, elle se lance à corps perdu dans cette quête d'absolu. Mais ce corps ne se plie pas si facilement à la discipline que lui impose Lara, car celle-ci est née garçon. Un premier film à suivre sur le thème à priori délicat du transgenre.

Gueule d'ange, de Vanessa Filho, France (2h) (Caméra d'or)

Une jeune femme vit seule avec sa fille de huit ans. Une nuit, après une rencontre en boîte de nuit, la mère décide de partir, laissant son enfant livrée à elle-même. Avec Marion Cotillard en mère indigne (?), le premier film d'une documentariste et réalisatrice de clips, notamment ceux d'Aaron.

Euphoria, de Valéria Golino, Italie (2h)

Une situation difficile donne à deux frères éloignés l'occasion de se connaître davantage. Matteo est un jeune entrepreneur prospère, ouvert d'esprit, charmant et dynamique. Son frère Ettore vit toujours dans la petite ville de province où ils sont nés et enseigne au collège local. C'est un homme prudent et honnête. Tous les deux vont découvrir qu'un lien très étroit les rapproche. La star italienne qui poursuit sa carrière entre son pays natal, la France et les USA, propose son deuxième film comme réalisatrice cinq ans après *Miele*.

rence pour siéger à l'Assemblée départementale. Les deux jeunes femmes commencent alors à développer une attraction l'une pour l'autre.

Die Stropers (Les Moissonneurs), d'Étienne Kallos, Afrique du Sud (1h44)

Afrique du Sud, Free State, bastion d'une communauté blanche isolée, les Afrikaners. Dans ce monde rural et conservateur où la force et la masculinité sont les maîtres-mots, Janno est un garçon à part, frère et réservé. Un jour, sa mère, fervente chrétienne, ramène chez eux Pieter, un orphelin des rues qu'elle a décidé de sauver, et demande à Janno de l'accepter comme un frère. Les deux garçons engagent une lutte pour le pouvoir, l'héritage et l'amour parental.

In my room, d'Ulrich Köhler, Allemagne (2h)

Un homme à la vie ennuyeuse se rend soudainement compte que le monde environnant a disparu... Un film de science-fiction allemand par le réalisateur de *Montag*.

El Angel, de Luis Ortega, Argentine-Espagne (Durée non communiquée)

Buenos Aires, 1971. Carlitos est un adolescent de 17 ans au visage d'ange à qui personne ne résiste. Ce qu'il veut il l'obtient. Au lycée, sa route croise celle de Ramon. Ensemble ils forment un duo au charme vénéneux. Ils s'engagent sur un chemin fait de vols,

Chuva é cantoria na aldeia dos mortos (Les Morts et les autres), de Joao Salaviza, Renée Nader Messora, Portugal-Brésil (Durée non communiquée) Documentaire.

Mon tissu préféré, de Gaya Jiji, France-Allemagne-Turquie (1h36) Caméra d'or

Damas, mars 2011. Nahla est une jeune femme célibataire qui mène une vie morne dans une banlieue syrienne, aux côtés de sa mère et ses deux sœurs. Le jour où on lui présente Samir, un expatrié Syrien en provenance des États-Unis à la recherche d'une épouse, elle rêve d'une vie meilleure. Mais tout ne se passe pas comme prévu. Contre toute attente, il décide de se marier à sa cadette, Myriam. Dès lors, Nahla se rapproche de Mme Jiji, une voisine récemment installée dans l'immeuble qui dirige une maison-close deux étages plus haut. Alors que les tensions s'intensifient dans le pays et que la famille est occupée à l'organisation du mariage de sa sœur, Nahla va explorer le monde de Mme Jiji. Un lieu rempli de fantasmes où elle sera confrontée à ses propres peurs et désirs.

[Semaine de la critique]



Sur l'affiche de cette 57^e édition de la Semaine de la critique, le regard rebelle de Noée Abita, révélée l'an passé dans *Ava* de Léa Mysius dans cette même section. Tout un symbole de la vitalité de la Semaine tout entière tournée vers l'avenir avec sept films candidats à la Caméra d'or et le reste étant exclusivement des deuxièmes films.

Plusieurs de ces films semblent avoir, quoique peu connus au départ, un fort potentiel public, comme l'an dernier *Petit Paysan*, grand succès critique et dans les salles. La Semaine joue la carte de la diversité tant géographique que thématique, on y parlera football, lutte sociale, romantisme, crise d'identité, vie quotidienne et... chanson française des années 70. Une sélection indispensable au Festival par sa qualité permanente et son ouverture au public. Une critique... positive.

Ouverture

Wildlife (*Une saison ardente*), de Paul Dano, USA (1h44) (Caméra d'or)

Inspiré d'un roman de Richard Ford se déroulant dans les années 60, le film, à travers le regard d'un jeune adolescent, s'attache avec brio au délitement d'une famille américaine où, confrontée à l'absence de son mari, une femme prend son destin en main. Le premier film très attendu du célèbre comédien Paul Dano avec le duo Jake Gyllenhaal et la très impressionnante Carey Mulligan. Richard Ford, l'un des plus grands écrivains américains est assez peu adapté au cinéma. Intéressant, donc.

Séances spéciales

Shéhérazade, de Jean-Bernard Marlin, France (1h56) (Caméra d'or)

Une œuvre qui se déroule dans les quartiers populaires de Marseille, au plus près d'une jeunesse marginale enfermée dans la spirale sans fin de la délinquance. Zachary aime Shéhérazade, une jeune fille qui se prostitue. Une histoire d'amour servie par des acteurs non professionnels qui apportent au film sa vérité.

Une très bonne Critique

Nos batailles, de Guillaume Senez, France-Belgique (1h38)

Militant convaincu au sein de l'entreprise, Olivier est soudainement confronté à son rôle de père quand sa femme abandonne le domicile. Ce portrait d'un homme à la recherche d'un équilibre entre vie familiale et engagement syndical est interprété par Romain Duris aux côtés de Laetitia Dosch, révélation du Festival l'an dernier avec *Jeune Fille* et Laure Camaly qui triomphe actuellement sur scène avec Vincent Dedienne dans *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*. Le nouveau film du réalisateur du très intéressant *Keeper*.

En compétition

Fuga, d'Agnieszka Smoczyńska, Pologne-Tchéquie-Suède (1h40)

L'impossible retour d'une femme dans sa famille sur fond de thriller psychanalytique aux confins du fantastique. Alicja a perdu la mémoire et elle ignore comment elle en est arrivée là. En deux ans, elle parvient à se reconstruire : changée, indépendante, loin de chez elle. Elle ne souhaite pas se remémorer le passé. Alors, quand sa famille la retrouve, elle est contrainte d'endosser le rôle de mère, de fille et de femme, entourée de personnes qui semblent être de parfaits étrangers. Que reste-t-il lorsqu'on oublie que l'on a aimé quelqu'un ? Est-ce nécessaire de se souvenir du sentiment amoureux pour être heureux ? Deuxième film pour la réalisatrice de *The Lure*.

Woman at War, de Benedikt Erlingsson, Islande-France-Ukraine (1h38)

Halla, la cinquantaine, déclare la guerre à l'industrie locale de l'aluminium, qui défigure son pays. Elle prend tous les risques pour protéger les Hautes Terres d'Islande... Mais la situation pourrait changer avec l'arrivée inattendue d'une petite orpheline dans sa vie... Drôle, vivifiant, inventif, un attachant portrait de femme faussement ordinaire.

Savage, de Camille Vidal-Naquet, France (1h37) (Caméra d'or)

Léo, 22 ans, se vend dans la rue pour un peu d'argent. Les hommes défilent. Lui reste là, en quête d'amour. Il ignore de quoi demain sera fait. Il s'élance dans les rues. Son cœur bat fort. Un film fort et poignant sous forte influence Pasolinienne sur la prostitution masculine.

Diamantino, de Gabriel Abrantes et Daniel Schmidt, France-Portugal-Brésil (1h32) (Caméra d'or)

Diamantino, icône absolue du football, est capable à lui seul de déjouer les défenses les plus redoutables. Alors qu'il joue le match le plus important de sa vie, son génie n'opère plus. Sa carrière est stoppée net, et la star déchue cherche un sens à sa vie. Commence alors une folle odyssée, où se confronteront néo-fascisme, crise des migrants, trafics génétiques délirants et quête effrénée de la perfection. Une comédie fantasque, inventive et drôle, sur le monde du football.

Chris the Swiss, d'Anja Kofmel, Suisse-Croatie-Allemagne-Finlande (1h32) (Caméra d'or)

Croatie, janvier 1992. En plein conflit yougoslave, Chris, jeune journaliste suisse, est retrouvé assassiné dans de mystérieuses circonstances. Il était vêtu de l'uniforme d'une milice étrangère. Anja Kofmel était sa cousine. Petite, elle admirait ce jeune homme ténébreux. Devenue adulte, elle décide d'enquêter pour découvrir ce qui s'est passé et comprendre l'implication réelle de Chris dans un conflit manipulé par des intérêts souvent inavoués. La réalisatrice suisse Anja Kofmel, associée de façon originale documentaire et animation.

Sir, de Rohene Gera, France-Inde (1h39) (Caméra d'or)

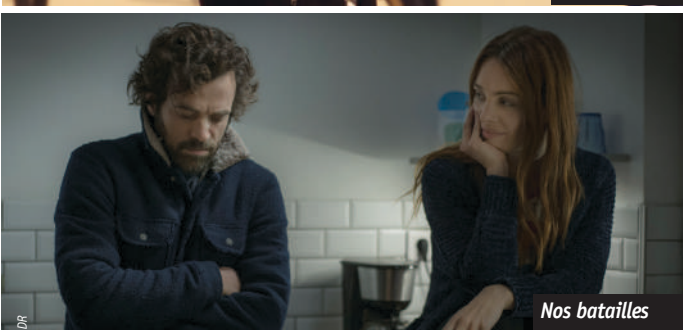
Un premier film généreux qui joue avec les codes de la comédie romantique. Elle y décrit la relation naissante entre un jeune homme bourgeois ouvert d'esprit et son employée de maison, en quête d'émancipation interprétée par la remarquable Tillotama Shome. *Sir* propose une réflexion subtile et très émouvante sur la capacité de l'amour à pouvoir perturber l'ordre social établi.



Shéhérazade



Diamantino



Nos batailles



Sauvage



Chris the Swiss



Guy

LE JURY

La section décerne diverses aides à la diffusion et à la promotion ainsi qu'un *Grand Prix Nespresso* au *Meilleur film* pour lequel le réalisateur reçoit 15 000 euros. C'est le metteur en scène norvégien **Joachim Trier** (*Oslo 31 août*) qui présidera le jury entouré notamment de Chloé Sevigny et Augustin Trapanard.

Infos pratiques

Toutes les salles :

Espace Miramar - 35, rue Pasteur

Studio 13 - 23, avenue du docteur Raymond Picaud

Théâtre de la Licorne - 25, avenue Francis Tonner - Cannes La Bocca

Théâtre Alexandre III - 19, boulevard Alexandre III

Cinéma le Raimu - Avenue de la Borde - Quartier Ranguin - Cannes La Bocca

Comment accéder aux projections :

L'accès aux séances se fait selon un ordre de priorité en fonction de l'accréditation que vous possédez :

Accès non prioritaire

- Accréditations Cannes Cinéphiles (se présenter minimum 50 minutes avant la séance)

- Billets gratuits Semaine de la critique à retirer dans la limite des places disponibles à la billetterie de l'espace Miramar (se présenter minimum 50 minutes avant la séance)

Adresse et horaires de la billetterie :

Croisette, Angle boulevard de la Croisette et rue Pasteur

Mardi 8 au jeudi 17 mai

10h-13h30 et 14h30-18h30

Accès personnes à mobilité réduite (PMR)

Se présenter minimum 1h avant la séance, munis de la carte

« Priorité pour personne handicapée », pour un accès en salle.

Dans le cadre du plan Vigipirate, des mesures de sécurité particulières seront prises à l'entrée de l'espace Miramar. Afin de garantir votre accès aux projections dans les meilleures conditions, nous vous recommandons de vous présenter avant la séance, à l'heure indiquée selon votre accréditation ou billet. L'équipe de sécurité de la Semaine de la critique s'autorise à refuser l'accès à sa salle de projection aux personnes munies de trop gros sacs. Les valises sont interdites (aucune consigne n'est à disposition).

One Day, de Zsófia Szylagyi, Hongrie (1h39) (Caméra d'or)

La vie d'un couple soumis à la dictature du quotidien. 24 heures dans la vie d'une mère, happée par le rythme frénétique d'une journée, entre travail, maison et enfants. Une chronique tendue qui dévoile l'intimité d'une femme à la recherche d'un équilibre fragile.

Clôture

Guy, d'Alex Lutz, France (1h44)

Gauthier, un jeune journaliste, apprend par sa mère qu'il serait le fils illégitime de Guy Jamet, un artiste de variété française ayant eu son heure de gloire entre les années 60 et 90. Celui-ci est justement en train de sortir un album de reprises et de faire une tournée. Gauthier décide de le suivre, caméra au poing, dans sa vie quotidienne et ses concerts de province, pour en faire un portrait documentaire. Dans son second film, Alex Lutz, l'un des humoristes préférés des Français et Catherine dans le redoutable duo de Canal +, *Catherine et Liliane*, utilise un humour tendre et décapant pour évoquer le pouvoir de fascination de la chanson populaire autant que le temps qui passe.

Par ailleurs, la Semaine propose de nombreux court-métrages dont une projection spéciale avec trois films évoquant l'enfer et l'apocalypse.

[Quinzaine des réalisateurs]



Qui dit anniversaire, dit gâteau. Et pour sa 50^e édition, le Délégué général de la *Quinzaine des réalisateurs* Édouard Waintrop, qui s'apprête à tirer sa révérence (voir interview page 23), s'est transformé en chef étoilé pour concocter un menu ciné (g)astronomique de qualité. Majoritairement locale (six films français) et aux accents hispaniques (quatre productions latino-américaines et deux espagnoles), sans oublier quelques saveurs plus exotiques (deux américains, deux italiens, un japonais, un chinois, etc.), la carte 2018 possède en outre quelques ingrédients capables à leur seule évocation de mettre l'eau à la bouche des festivaliers : Isabelle Adjani, Gérard Depardieu, Vincent Cassel, Gaspar Noé, Guillaume Nicloux, Mamoru Hosoda, Philippe Faucon, Nicolas Cage... Sans oublier Martin Scorsese, qui se verra remettre le Carrosse d'or et qui sera honoré lors d'une journée dédiée le 9 mai. Cerise sur un gâteau déjà bien appétissant !

Cerise(s) sur le gâteau

Ouverture

Pájaros de verano (*Les Oiseaux de passage*), de Ciro Guerra et Cristina Gallego, Colombie (NC*)

Trois ans après l'acclamé *L'Étreinte du serpent*, récompensé à la *Quinzaine des réalisateurs* 2015 et qui avait « enthousiasmé » son Délégué général Édouard Waintrop, Ciro Guerra revient à Cannes présenter *Pájaros de verano*, réalisé avec Cristina Gallego. Ce thriller prend place en Colombie dans les années 1970. Une famille d'indigènes Wayuu se retrouve au cœur de la vente florissante de marijuana à la jeunesse américaine. Quand l'honneur des familles tente de résister à l'avidité des hommes, la guerre des clans devient inévitable et met en péril leurs vies, leur culture et leurs traditions.

Amin de Philippe Faucon, France (NC*)

Son *Fatima* avait marqué la *Quinzaine* 2015 avant de glaner le César du Meilleur film en 2016. Voici Philippe Faucon de retour. « C'est un cinéaste passionnant dont nous sommes très heureux d'accueillir le nouveau film », a déclaré Édouard Waintrop. *Amin* raconte une nouvelle histoire d'immigration, à travers le parcours de son héros éponyme, venu seul de Mauritanie pour travailler en France sur des chantiers. Un jour, Amin (Moustapha Mbengue) rencontre Gabrielle, interprétée par Emmanuelle Devos.

Carmen y Lola d'Arantxa Echevarria, Espagne (NC*) (Caméra d'or)

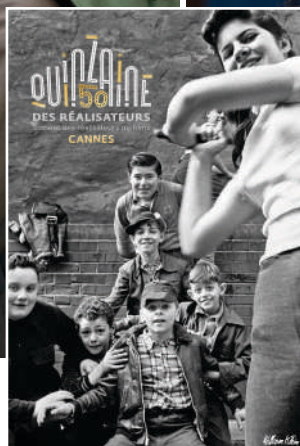
« Ce premier film espagnol est un de nos paris sur les nouveaux talents, a commenté Édouard Waintrop. D'origine basque, Arantxa Echevarria nous propose un film sur l'amour entre deux femmes en milieu gitan. » Un milieu où l'homosexualité est un tabou.

Climax de Gaspar Noé, France (1h30)

Gaspar Noé, le réalisateur du « scandaleux » *Irréversible* et de *Love*, qui avait émoustillé/choqué le Festival 2015, a choisi la *Quinzaine* pour présenter *Climax*, son cinquième film. Au milieu des années 90, une vingtaine de jeunes danseurs, réunis pour des répétitions dans un pensionnat désaffecté au cœur d'une forêt, s'offrent une dernière soirée de célébration. Rapidement, l'ambiance devient électrique et une étrange folie s'empare d'eux toute la nuit. Pendant que certains se sentent au paradis, d'autres plongent en enfer...

Cómprame un revólver (*Buy Me a Gun*) de Julio Hernández Córdón, Mexique (NC*)

Cómprame un revólver, du Mexicain Julio Hernández Córdón, est « un film formidable à mi-chemin entre Peter Pan et Mad Max, dans le



L'affiche de la 50^e édition de la Quinzaine, réalisée à partir d'un cliché de William Klein.

Infos pratiques :

Lieu d'accueil et de vente des billets

La Malmaison, 47 La Croisette, 06400 Cannes
infos@quinzaine-realisateur.com

Tél. à Cannes du 9 au 19 mai 2018 : 09 70 75 54 30

Les billets sont en vente dès le mardi 8 mai à 10h, et du 9 au 18 mai de 8h15 à 19h. Chaque billet est valable pour une séance non identifiée dans la limite des places disponibles. Il est conseillé de se présenter 45 mn avant le début de chaque séance.

Tarifs

Billet à l'unité : 8 €. Tarif réduit : 5 € (étudiants, chômeurs, SNCF).

Abonnement de 6 billets valables pour toutes les séances : 35 €. Tarif réduit : 28 € pour les préventes et les adhérents Fnac sur présentation de la carte.

Pass permanent bleu : 72€ en prévente auprès de Cannes Cinéma et la MJC.

Catalogue : 8 €. **Affiche** : 5 €.

Salles de projections

- Le Théâtre Croisette (entrée rue Amouretti)
- Cinéma Les Arcades (77 rue Félix-Faure)
- Cinéma l'Olympia (5 Rue de la Pompe)
- Studio 13 (23 avenue du Docteur-Picaud)
- Théâtre de la Licorne (avenue Francis-Tonner)
- Cinéma Le Raimu (avenue de La Borde)
- Théâtre Alexandre III

Tous les films de la *Quinzaine des réalisateurs* sont projetés en version originale sous-titrée français. Au théâtre Croisette, ils sont projetés en V.O. sous-titrée français et anglais.

Mexique non pas d'aujourd'hui mais qui pourrait être celui de demain. » On y suit, dans un monde submergé par la violence et où les femmes se prostituent et sont tuées, le destin d'une petite fille, qui se déguise pour cacher son genre, et qui aide son père, un « addict tourmenté ». Avant que tout ne bascule dans le chaos, et qu'elle doive lutter pour sa liberté et sa survie.

Les Confins du monde de Guillaume Nicloux, France (NC*)

Après *Valley of Love* présenté à la *Sélection officielle* il y a trois ans, Guillaume Nicloux retrouve Gérard Depardieu et Cannes pour *Les Confins du monde*. Ce drame historique, qui se déroule en Indochine en 1945, est centré sur Robert Tassen, seul survivant d'un massacre dans lequel son frère a péri. Le jeune militaire français, campé par Gaspard Ulliel, aveuglé par sa vengeance, s'engage dans une quête solitaire et secrète à la recherche des assassins. « *Où comment une guerre coloniale devient aussi la guerre d'un seul homme, celle du héros du film* », développe Édouard Waintrop.

El Motoarreatador (The Snatch Thief) d'Agustín Toscano, Argentine-Uruguay (1h34)

Cinq ans après *Los Dueños*, présenté à la *Semaine de la critique*, l'Argentin Agustín Toscano retrouve Cannes pour son second long-métrage. *El Motoarreatador* narre la destinée d'un voleur à moto, qui, après avoir violenté une personne âgée pour lui subtiliser son portefeuille, décide de se racheter.

En liberté ! de Pierre Salvadori, France (1h47)

Pour ce qui est son premier film « cannois », Pierre Salvadori, réalisateur de *Hors de prix* et *De vrais mensonges*, propose avec *En liberté !* une nouvelle comédie faite de quiproquos et de faux-semblants. Emmené par un très alléchant quatuor d'acteurs (Adelle Haenel, Pio Marmaï, Audrey Tautou et Vincent Elbaz), son neuvième film met en scène Yvonne, une jeune inspectrice de police qui découvre que son mari n'était pas le flic courageux et intègre qu'elle croyait, mais un vrai ripou.

Joueurs de Marie Monge, France (1h45) (Caméra d'or)

Premier film de la scénariste et réalisatrice Marie Monge, *Joueurs* nous plonge dans une histoire d'amour et d'addiction, entre Ella et Abel. Dans le sillage d'un amant insaisissable, la jeune fille découvre le Paris cosmopolite et souterrain des cercles de jeux, où adrénaline et argent règnent. C'est Stacy Martin, la Anne Wiazemsky du *Redoutable* de Michel Hazanavicius, et

Tahar Rahim (*Un prophète*, *Samba*) qui campent les amoureux.

Leave No Trace de Debra Granik, États-Unis (1h48)

Debra Granik s'est faite connaître en 2010 pour *Winter's Bone*, avec Jennifer Lawrence. « *Leave No Trace* est un film plus art et essai, mais qui traite toujours du rapport père-fille », détaille le Délégué général de la *Quinzaine*, qui l'a découvert à Sundance. Il raconte l'histoire de Tom, fille de 15 ans qui vit dans une forêt de l'Oregon avec son père, incarné par Ben Foster. Limitant leurs contacts avec le monde moderne, ils forment une famille atypique et fusionnelle, jusqu'à ce qu'ils soient expulsés de leur refuge, et qu'ils doivent s'adapter à une nouvelle vie...

Los Silencios de Beatriz Seigner, Brésil-Colombie-France (1h28)

Deuxième long-métrage de la cinéaste brésilienne Beatriz Seigner, *Los Silencios* est, pour Édouard Waintrop, « un film étonnant qui parle à la fois de la



Mirai, ma petite sœur



Le Monde est à toi



Troppa Grazia

situation actuelle de la Colombie, c'est-à-dire la fin de la guerre civile, tout en étant un film magique, au sens strict du terme. » Il raconte l'histoire de Nuria, Fabio et leur mère Amparo, qui arrivent dans une petite île au milieu de l'Amazonie. Alors qu'ils ont fui la guerre en Colombie, dans laquelle leur père a disparu, celui-ci réapparaît. La famille est hantée par cet étrange secret et découvre que l'île est peuplée de fantômes.

Ming wang xing shi ke (The Pluto Moment) de Ming Zhang, Chine (NC*)

Ming wang xing shi ke, neuvième long-métrage du réalisateur chinois Ming Zhang, est un drame à forte résonance politique, qui évoque les rapports entre les villes et les campagnes, qui ont subi de profonds bouleversements depuis la Révolution culturelle.

Mandy de Panos Cosmatos, États-Unis-Belgique (2h01)

« Dans les années 80, un homme part aux trousses d'une secte religieuse responsable de la mort de son seul amour. » Cette seule ligne de synopsis suffit à attiser la curiosité et l'appétit des festivaliers férus de films de genre. D'autant qu'au générique de ce film du Canadien Panos Cosmatos, on retrouve la talentueuse Andrea Riseborough (*Oblivion*, *Battle of the sexes*) et l'immense Nicolas Cage, capable du pire comme du meilleur. À propos de Mandy, qui a fait sensation au dernier festival de Sundance, le magazine *Variety* a écrit : « Même si le récit est d'un trash fluo, la maîtrise par Cosmatos de sa folie stylistique est orchestrale ! » De son côté Édouard Waintrop promet « un film d'action et d'horreur classique et fou, un film de revanche, un film de genre très marqué, qui suit vraiment les règles. »

Mirai, ma petite sœur de Mamoru Hosoda, Japon (NC*)

Mamoru Hosoda, un des plus grands cinéastes d'animation japonais, auteur des *Enfants lous* et *Le Garçon et la Bête*, raconte avec *Mirai, ma petite sœur* l'histoire de Kun, un jeune garçon à l'enfance heureuse jusqu'à l'arrivée de sa petite sœur. Jaloux, il se replie sur lui-même, et se réfugie au fond du jardin, près d'un arbre... généalo(ma)gique ! À son contact, Kun traverse l'espace et le temps, et rencontre tour à tour ses proches à divers âges de leur vie : sa mère petite fille, son arrière-grand-père dans sa trépidante jeunesse et même sa petite sœur Mirai, devenue adolescente... Une suite d'aventures qui vont lui faire découvrir sa propre histoire !

Le Monde est à toi de Romain Gavras, France (1h34)

Changement de style pour Romain Gavras, huit ans après *Notre jour viendra*. Le fils de Costa-Gavras retrouve Vincent Cassel mais réalise avec *Le Monde est à toi* une comédie d'action plus « légère », où il est question d'un petit dealer et de son aventure en Espagne, où il tente de se refaire une situation. Au casting, outre Cassel, Romain Gavras réunit Isabelle Adjani, François Damiens, Marim Leklou ou encore Oulaya Amamra, révélée en 2016 pour *Divines*, déjà à la *Quinzaine des réalisateurs*.

Petra de Jaime Rosales, Espagne (NC*)

Quinze ans après y avoir présenté *Las horas del día*, Jaime Rosales revient dans la sélection parallèle cannoise avec *Petra*, récit d'une femme qui part à la recherche d'un père qu'elle n'a jamais connu. Cousin ibérique de Michael Haneke, Rosales propose ici « un film très cruel, une vision de l'Espagne inédite, et un grand film ! », selon Édouard Waintrop. On y retrouve Bárbara Lennie dans le rôle-titre, également à l'affiche du film d'ouverture du Festival, *Everybody Knows* d'Asghar Farhadi.

Samouni Road de Stefano Savona, Italie-France (2h08)

Documentaire mêlant animation et prises de vue réelles, *Samouni Road* restitue en images, grâce à ce procédé, les souvenirs d'une famille vivant dans la périphérie de Gaza. À travers ce dialogue entre la mémoire et le présent se dresse un portrait d'une communauté de paysans – qui ont donné son nom à la Route des Samouni – avant, pendant et après l'événement qui a changé leur vie à jamais : l'offensive terrestre de l'opération israélienne « Plomb Durci ».

Teret (The Load) d'Ognjen Glavonic, Serbie (1h34)

Jusque-là habitué au documentaire, le cinéaste serbe Ognjen Glavonic s'essaye à la fiction avec *Teret*. Le long-métrage traite du conflit en ex-Yougoslavie de la fin des années 1990, en suivant Vlada, conducteur de camion pour l'OTAN à qui on ordonne de transporter un chargement mystérieux, du Kosovo à Belgrade. « Un film très fort » pour Édouard Waintrop, grâce notamment à « une façon très habile de raconter l'horreur sans la montrer ».

Weldi (Mon cher enfant) de Mohamed Ben Attia, Tunisie-Belgique-France (NC*)

Deux ans après *Hedi, un vent de liberté*, prix d'interprétation masculine à la Berlinale, Mohamed Ben Attia dévoile son second long-métrage, *Weldi*, qui s'attarde sur le destin d'une famille tunisienne. Riadh (« bouleversant Mohamed Dhrif »), qui s'apprête à prendre sa retraite, et Nazli, forment un couple uni autour de Sami, leur fils unique. Mais, alors qu'ils nourrissaient de grands espoirs pour lui, ils découvrent brutalement que leur fils est parti en Syrie. Suivra alors un voyage en Turquie pour son père, en quête de réponses.

Clôture

Troppa Grazia de Gianni Zanasi, Italie (NC*)

Comme c'est désormais de coutume, après *Dope*, *Patti Cake\$* ou, dans un autre style, *Dog Eat Dog*, c'est un film pour le moins déjanté qui clôture la *Quinzaine des réalisateurs*. « Comédie complètement folle » selon son Directeur général, *Troppa Grazia* est signée Gianni Zanasi, qui est de retour 23 ans après avoir présenté son premier film dans cette même sélection. Au casting, les fidèles de la *Quinzaine* reconnaîtront Valerio Mastandrea, merveilleux dans *Fiore* et *Fais de beaux rêves*, sélectionnés en 2016.

* NC : durée non communiquée au moment du bouclage du magazine.

[Interview]

Délégué général de la Quinzaine des réalisateurs depuis l'édition 2012, l'ancien journaliste de Libération Édouard Waintrop est sur le point de tirer sa révérence. Après sept années de recherches, de visionnages et de sélections, et avant qu'il ne passe le relais à l'Italien Paolo Moretti, rencontre avec un vrai passionné du 7^e art, qui a su redonner une aura et un éclat exaltants à une sélection parallèle de plus en plus prégnante.



Édouard Waintrop « On va pleurer et on va rire ! »

Cannes Soleil : Comment se prépare une 50^e édition ?

Édouard Waintrop : Avec un peu plus de difficultés qu'une édition traditionnelle, puisqu'il faut mêler au travail habituel l'organisation des événements parallèles liés à cet anniversaire. D'autant que cette année le Festival de Cannes commence une semaine plus tôt, et celui de Berlin une semaine plus tard. Mais tout ça ce sont des petites plaintes de programmeurs, tout le monde en a (rires). Cette 50^e édition se présente très bien, il y aura beaucoup de très bons films, des comédies, des films de genre, des drames, des films d'aventure... On va pleurer et on va rire !

C.S. : Avez-vous des coups de cœur ?

E.W. : Oui, j'ai de grands coups de cœur ! Déjà le film d'ouverture, *Pájaros de verano* de Ciro Guerra et Cristina Gallego, une comédie teintée de polar, ou l'inverse. Après il y a *Le Monde est à toi* de Romain Gavras, qui revient avec ce second film dans un autre style, le grand film d'animation japonais *Mirai ma petite sœur* du maître Mamoru Hosoda, le film de guerre brésilien mais tourné en espagnol *Los Silencios*, mais aussi *Les Confins du monde* de Guillaume Nicloux, *Climax* de Gaspar Noé ou encore *Weldi*, de Mohamed Ben Attia. Mais surtout il y a un petit film mexicain que je recommande absolument, c'est *Cómprame un revólver*, de Julio Hernández Córdón, qui a déjà fait six films et que je suis depuis ses débuts.

C.S. : Qu'a-t-il de spécial ?

E.W. : *Cómprame un revólver* est un superbe film d'anticipation et d'aventure qui parle vraiment du Mexique d'aujourd'hui, mais d'une manière étonnante, en nous plongeant dans ce qu'il serait dans 10 ans s'il était contrôlé uniquement par les narcotrafiquants. Au milieu de ça, on suit une petite fille et on voit comment elle va s'en sortir. C'est un peu *Peter Pan* au pays de *Mad Max*, un film avec très peu de moyens, qui fait peur parfois, et qui fait rire aussi. C'est un très très bon film !

C.S. : Qu'est-ce qui définit un film de la Quinzaine ?

E.W. : Déjà, il n'y a absolument pas de film type. C'était en tout cas l'idée, donc si vous pensez en trouver, c'est que j'ai raté mon coup (rires). Je voulais proposer des sélections diversifiées, autant dans les genres, que les contenus ou les nationalités. Quand je suis arrivé en 2012, j'ai essayé de programmer des films qu'on n'attendait pas, dans la lignée de ce qu'avait imaginé le premier Délégué général, Pierre-Henri Deleau. L'idée est de monter une sélection sans a priori, sans qu'il y ait un plan de route.

« La Quinzaine ce sont des films qu'on n'attend pas, sélectionnés sans a priori, sans plan de route »

C.S. : Parlez-nous du beau contingent français, entre le retour de Philippe Faucon et le dernier film très attendu de Gaspar Noé...

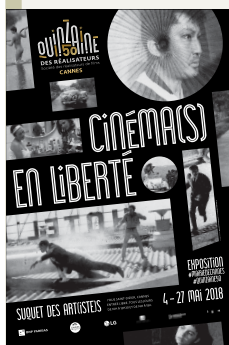
E.W. : J'avais envie depuis très longtemps d'avoir Gaspar Noé, Romain Gavras ou Pierre Salvadori. Je suis très content qu'on ait ces films, d'autant qu'ils sont tous très différents. Il y a aussi effectivement le retour de Philippe Faucon qu'on avait déjà eu à la Quinzaine avec *Fatima*, et qu'on aime beaucoup. Quant à *Climax* de Noé, dont on sait très peu de choses, ne comptez pas sur moi pour vous en dire davantage... La seule chose que je peux dire c'est qu'on peut y aller non pas les yeux fermés, ce serait dommage (rires), mais en totale confiance. Je ne peux même pas dire qu'il faut s'attendre à quelque chose de dingue, c'est du Gaspar Noé !

C.S. : À titre personnel ce sera votre dernière Quinzaine : et maintenant, qu'allez-vous faire ?

E.W. : À titre personnel, et impersonnel oui c'est la dernière (rires)... J'ai été très content de faire ça pendant sept ans. En soi, ce sera peut-être émouvant,

mais je n'y suis pas encore. Je n'ai rien prévu pour l'instant, pour le moment « l'après » c'est le début du Festival et la Quinzaine. L'après après, ce sera les reprises à Marseille, Paris, et à l'étranger... Et après, j'aurai bien le temps d'y penser... après ! (rires)

Pour la 50^e édition, une Quinzaine en célébrations... et exposition au Suquet des Art(iste)s



Pour célébrer les 50 ans de la Quinzaine des réalisateurs, ses organisateurs ont décidé de replonger dans ses quatre premières éditions, qui furent « autant la vitrine que le reflet d'un renouveau du cinéma, dans un monde en bouleversement ». Pour revivre l'esprit de ces jeunes années, les cinéphiles ont accès à un livre (*Quinzaine des Réalisateurs, Les Jeunes années 1967-1975*, de Bruno Icher et Benoît Grimalt), à la reprise de l'intégralité de la 1^{re} édition à la Cinémathèque française à Paris, et à une exposition à Cannes. Organisée en partenariat avec la Mairie de

Cannes au Suquet des Art(iste)s jusqu'au 27 mai*, et intitulée *Cinéma(s) en liberté, Quinzaine des Réalisateurs 1969-1972*, elle offre « une photographie du monde de ces années intenses et foisonnantes où le cinéma est revitalisé par de nouveaux auteurs et de nouveaux courants ». À travers des textes, des photos, des vidéos, des affiches et des extraits de films, l'exposition propose de s'immerger dans les quatre premières éditions de la Quinzaine et de découvrir en quoi elles peignent un tableau de l'époque. Les visiteurs pourront également écouter une création de mémoires sonores signée Benoît Bories, dont la version courte sera présentée le 14 mai au théâtre Croisette. Plus que de simples interviews, il s'agit là d'« un voyage sonore, joyeux et mélancolique, qui entre en résonance avec le présent. »

*Tous les jours de 10h à 12h30 et de 14h à 18h.

quinzaine
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES



Guy Lecluyse, président de Cannes Écrans Juniors 2018



Une année polaire



Sami

Les cinéphiles à l'honneur

Avec Cannes Cinéphiles, l'association Cannes Cinéma, en partenariat avec la Mairie de Cannes, invite des milliers de passionnés à plonger dans la magie du Festival, du 8 au 19 mai. Une opportunité exceptionnelle pour découvrir les sélections cannoises et internationales.



néphiles, sur présentation du badge. Une file « dernière minute », en bas des marches, est réservée à tous les accrédités, sans invitation officielle, pour les séances de 16h-17h, de 22h30 (tenue de soirée exigée !), et de minuit au Palais. Enfin, une file d'attente est réservée aux accrédités Cannes Cinéphiles pour les projections officielles des films *Un Certain Regard* au théâtre Debussy du Palais des festivals et des congrès.

Des accès pour tous

Vous n'êtes pas accrédité ? Vous avez malgré tout la possibilité de voir des films. Vous pourrez accéder aux salles Cannes Cinéphiles par le biais de la file « dernière minute », une fois tous les accrédités entrés. Dans la salle Raimu, à Ranguin, l'entrée de tous les spectateurs, accrédités ou non, se fait dans l'ordre d'arrivée. *La Quinzaine des réalisateurs* est accessible à tous par le biais d'une billetterie réservée au théâtre Croisette (JW Marriott) et au cinéma Les Arcades.

Une billetterie gratuite donne accès aux projections officielles de la *Semaine de la critique*, à l'espace Miramar. Les projections spécifiques du Cinéma de la plage sont également ouvertes à tous, dans la limite des places disponibles.

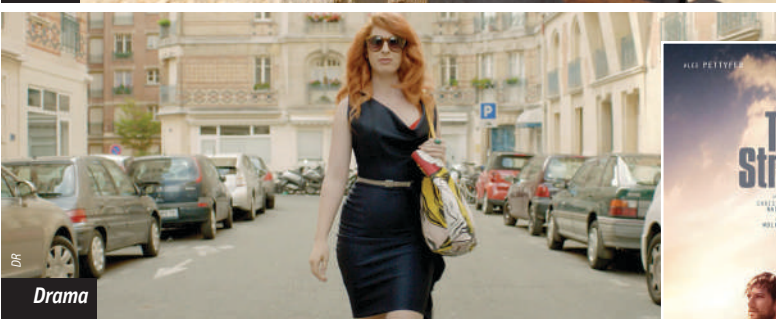
Cannes Écrans Juniors : stimuler la jeunesse

Cannes Écrans Juniors, sélection internationale de Cannes Cinéma, fait voyager les jeunes à partir de 13 ans. Un formidable moyen de développer leur sens critique et de découvrir les cultures et les arts cinématographiques du monde. Le jury, composé d'une classe « cinéma » du collège Gérard Philipe de Cannes, devra déterminer le Grand Prix *Cannes Écrans Juniors*, parmi les huit films inédits en compétition. Des œuvres drôles, humanistes, sensibles, chargées d'espoir ou déroutantes, choisies avec minutie par le programmeur Pierre de Gardebosc. Les jeunes se mettront dans la peau d'un juré, visionnant, analysant, argumentant, discutant et délibérant sous la houlette d'un professionnel du cinéma et leur professeur Jean-Marc Juaneda. Cette année, le jury sera présidé par le célèbre comédien et humoriste français Guy Lecluyse (*Soda*, *La Ch'tite famille*, *Safari*, *L'Italien*, *Les Tuche*...). 1 000 euros seront offerts par Cannes Cinéma au réalisateur du film primé par le jury, et 2 000 euros pour « l'aide à la promotion » au distributeur français du film. Les

Avis à tous les passionnés du grand écran ! Organisé par Cannes Cinéma en partenariat avec la Mairie de Cannes, le Festival de Cannes et les sélections parallèles, Cannes Cinéphiles permet aux 4000 amoureux du cinéma accrédités par Cannes Cinéma - mais aussi aux non badgés dans la limite des places disponibles - de profiter pleinement du Festival. 200 séances sont ouvertes au grand public. L'accréditation Cannes Cinéphiles ouvre en priorité les portes de toutes les salles municipales : théâtre la Licorne, cinéma Studio 13, cinéma le Raimu et théâtre Alexandre III, où sont projetés les films de la Sélection officielle (Compétition, *Un Certain Regard*, Hors Compétition, séances spéciales, *Cannes Classics*...), les sélections parallèles (la *Quinzaine des réalisateurs*, la *Semaine de la critique*, l'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion (ACID), *Visions Sociales**), sans oublier les deux sélections internationales programmées par Cannes Cinéma : *Cannes Écrans Juniors* et *Cinéma des Antipodes* (voir ci-dessous). Mais les accrédités Cannes Cinéphiles peuvent aussi accéder aux différentes salles « officielles » du Festival : salles de projection du Palais des festivals et des congrès, théâtre Croisette, espace Miramar (sous certaines conditions). Les projections officielles des films en compétition sont accessibles sur présentation de l'accréditation et d'une invitation officielle à retirer à l'espace Cannes Cinéphiles. Des invitations « dernière minute » pour les séances de 22h30 et minuit au Théâtre Lumière du Palais pourront être remises tous les jours de 17h30 à 18h30 à l'espace Cannes Ci-



Blight



Drama



INFOS PRATIQUES

L'espace Cannes Cinéphiles est situé sur la Pantiero du 8 au 19 mai 2018. Ouverture de 9h à 17h30 (billetterie « dernière minute » de 17h30 à 18h30). Rens. au 04 97 06 45 15 et sur www.cannes-cinema.com



Vierges



The Catch



Innuendo



The Pa Boys

séances de *Cannes Écrans Juniors* sont accessibles au public Cannes Cinéphiles du dimanche 13 au samedi 19 mai au cinéma Studio 13, au théâtre Alexandre III, au cinéma le Raimu et au théâtre de la Licorne. À noter que le film *The Strange Ones*, de Christopher Radcliff a été produit par la société cannoise Adastra Films installée à la pépinière d'entreprises CréÀCannes.

Les seniors à l'honneur

Trois séances en avant-première seront présentées aux cinéphiles de Cannes Bel Âge, mercredi 9 mai à 10h, 14h et 16h30, au théâtre de La Licorne, lors d'une journée spéciale *Cannes Écrans Seniors* organisée en partenariat avec Cannes Cinéma. Munis de leur invitation, les seniors pourront visionner trois films inédits, en compétition, issus de la sélection *Cinéma des Antipodes*, en version originale sous-titrée. Un jury remettra, à l'issue de la dernière séance, le prix *Cannes Écrans Seniors*.

Invitations à retirer auprès de Cannes Bel Âge (rens. 04 93 06 06 06).

Plongée au cœur du Cinéma des Antipodes

Présidée par Bernard Bories, la sélection *Cinéma des Antipodes* présente une sélection de courts et longs métrages qui vise à faire connaître la production cinématographique et audiovisuelle australienne et néo-zélandaise, et d'une manière plus large, la culture des antipodes. À la croisée du cinéma hollywoodien, et du cinéma européen, *Cinéma des Antipodes* mêle distraction et acuité, sensibilité et humour féroce.

Rens. et sélection sur le site www.festivaldesantipodes.org

*Visions sociales est programmée par la CCAS, Caisse centrale d'activités sociales du personnel des industries électrique et gazière. Rens. www.visions-sociales.org

La sélection Cannes Écrans Juniors

Family Film de Olmo Omerzu - République tchèque, Allemagne, France, Slovaquie
La Légende de Florian Hesse - France - en présence du réalisateur
Mes Frères de Bertrand Guerry - France
Mon meilleur ami de Martin Deus - Argentine - en présence de l'équipe du film
Sami, une jeunesse en Laponie de Amanda Kernell - Suède, Danemark, Norvège
The Strange Ones de Christopher Radcliff - États-Unis
Une année polaire de Samuel Collardey - France - en présence du réalisateur
Vierges de Keren Ben Rafael - France, Israël - en présence de la réalisatrice
Séance d'ouverture, hors compétition :
Ma Reum de Frédéric Quiring - France - en présence de l'équipe du film



The Great Escape - Photo by Walter Rini - Wobis - Trudel Filmarchiv - Dr. Christian Rini

CHRISTOPHE ESPENAN



Christophe Espenan, JRI passé par TF1, M6 et Canal+, travaille depuis quatre ans à la Communication

de la Mairie de Cannes. Depuis 2012 et un voyage fondateur en Allemagne, où l'inconditionnel de *La Grande Évasion* qu'il est à suivi les traces du film de John Sturges, Christophe façonne un documentaire consacré aux secrets de ce long-métrage mythique qui met en scène son idole, Steve McQueen. Après six ans de travail et de rencontres inoubliables, son film *The Coolest Guy Movie Ever* sera présenté au Marché du film, les 11 et 14 mai. Le dénouement d'une belle mais difficile aventure, périlleuse et ambitieuse, peut-être autant que *La Grande Évasion* elle-même.

« CE FILM, C'EST L'HISTOIRE

Cannes Soleil : Pourquoi *La Grande Évasion* ?

Christophe Espenan : J'ai toujours été passionné par ce film. Je l'ai vu la première fois avec mon père au cinéma quand j'étais gamin, et plus tard en VHS, à 14 ans et demi. Après j'ai continué à l'aimer, comme j'aime la moto et Steve McQueen, acteur et motard hors-pair. Il faut d'ailleurs savoir que c'est parce qu'il a insisté pour avoir un meilleur rôle que James Garner que le scénario a été réécrit, en plein tournage. Lors d'une scène de poursuite, il a même piloté une moto déguisée en soldat allemand car personne n'était capable de le suivre ! Il n'en faisait qu'à sa tête mais c'est un formidable acteur, qui est d'ailleurs né un 24 mars, date de la véritable évasion. Car il ne faut pas oublier que *La Grande Évasion* raconte l'histoire vraie d'aviateurs prisonniers d'un camp allemand durant la Seconde Guerre mondiale. C'est aussi pour ça qu'il parle à toutes les générations et, cinquante ans après sa sortie, les gens se recueillent encore sur les lieux du tournage. Il y a sept ou huit ans, j'ai d'ailleurs contacté des fans du film qui portaient sur place, en Allemagne.

C.S. : Ce fût un déclic ?

C.E. : Un des passionnés de ce film m'a donné rendez-vous avec d'autres à l'aéroport de Munich, en Bavière. Il nous a proposé de partager les frais de voiture pour visiter les endroits où avait été tourné *La Grande Évasion*. C'était l'été 2012, et l'occasion était extraordinaire puisque c'était le 50^e anniversaire du tournage ! Je n'ai pas réfléchi plus longtemps, je suis parti en emportant avec moi deux caméras, deux micros, mon ordinateur et un iPad avec le film à l'intérieur.

C.S. : Sur place, qu'avez-vous fait ?

C.E. : Nous étions une petite équipe de fans de *La Grande Évasion* venus de différents pays et partis sur les traces du film. On a retrouvé tous les lieux de tournage, notamment en se basant sur les plans et photos d'époque. On s'est par exemple servi de cette technique pour retrouver la localisation du camp allemand. Nous savions qu'il avait été construit en dehors des studios de cinéma de Munich, situés

[Rencontre]

juste à côté. Les arbres avaient repoussé mais nous avons pu déterminer son emplacement. Nous avons même retrouvé l'endroit où l'avion piloté par James Garner se crashe, plus de cinquante ans après, simplement grâce à des détails et un arbre tordu ! On a également rencontré beaucoup de personnes déterminantes, comme le fils du directeur de la photo, Christian Rimi, qui m'a transmis de nombreuses images inédites du tournage, ou des journalistes allemands qui avaient la vidéo de l'interview que Steve McQueen avait accordé à une télévision locale, chose qu'il n'a plus jamais fait ensuite !

C.S. : La chance a été déterminante ?

C.E. : Bien sûr. Beaucoup de choses n'étant pas prévues – parce que j'y suis allé sans script, sans rien, la fleur au fusil – le hasard a été important. Je me souviens par exemple du jour où on est allé à Fussen trouver l'endroit où Richard Attenborough et Gordon Jackson, qui fuient la Gestapo dans le film, percutent un villageois à vélo. Je filmais les lieux, et je demande à un cycliste pas loin de rejouer la scène, au même endroit. Il se fait bousculer, et je lui montre l'extrait pour comparer... Là il me dit « c'est mon père ! » C'était incroyable, sans le vouloir, on avait retrouvé le fils du figurant qui jouait dans le film ! Et il y a d'autres anecdotes, comme lorsqu'on a retrouvé le soldat qui met en joue Steve McQueen à la fin du film. On était en train de lever notre verre à la mémoire des véritables évadés, quand un Allemand est venu nous dire qu'il avait joué dans le film... Tous ces événements inattendus, toutes ces rencontres miraculeuses m'ont permis en quelque sorte de pouvoir faire ce film.

C.S. : Pensiez-vous déjà en faire un documentaire ?

C.E. : Sur place, je filmais en continu. J'avais cinq jours et demi d'images, que j'archivais chaque soir sur deux disques durs pour être sûr de ne rien perdre. Quand je suis rentré chez moi, je savais qu'il y avait matière à faire quelque chose. J'ai commencé par monter un « ours » (pré-montage, ndr) de 26 minutes, puis j'ai contacté des chaînes françaises. Je me suis rapidement heurté au problème des droits, puisque



Je voulais mettre en parallèle les images du film et celles que j'avais filmé en 2012. Je ne voyais aucune

cessaire, mais Steve Rubin m'a conseillé d'ajouter d'autres interviews et une narration. Il a alors contacté Lawrence Montaigne, qui joue dans le film un prisonnier canadien, pour lui proposer d'être notre narrateur. Il était d'accord, à condition qu'on aille chez lui, à Las Vegas. J'ai donc organisé un autre séjour là-bas, pour récupérer les interviews d'acteurs que Rubin n'avait pas utilisées dans son

making-of, enregistrer la voix de Montaigne, et même rencontrer Larry Mirisch, le fils du producteur d'origine de *La Grande Évasion* qui m'avait contacté ! Il est resté scotché quand je lui ai montré le documentaire. Il m'a apporté son soutien, et m'a même donné l'approbation et une dédicace de son père !

C.S. : À quelques jours d'une diffusion au Marché du film, que reprenez-vous de cette aventure ?

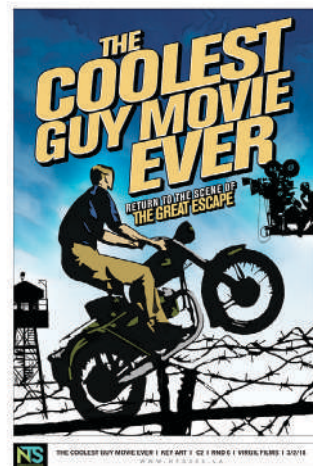
C.E. : Une aventure magique, faite de rencontres inoubliables, mais aussi d'énormément de travail. C'est six ans de montage, de réécriture, de recherche incessante pour trouver de nouveaux éléments, incorporer de nouvelles photos, ajouter des détails, des musiques, des voix-off, etc. Plusieurs fois, j'ai voulu laisser tomber, c'était devenu trop compliqué. Mais j'avais fait la promesse à mon père de finir ce film, pour lui. Aujourd'hui, je suis vraiment heureux de pouvoir partager et faire partager cette histoire, de voir que mon film sera diffusé et qu'il vive. C'est l'histoire de ma vie.

» *The Coolest Guy Movie Ever*, documentaire de Christophe Espenan. Co-producteurs : Steve Rubin (Fast Carrier Pictures) et Joseph Amodei (Virgil Films).

Steve McQueen et James Coburn



The Great Escape - Photo: Walter Rimi - Wallis - Trailer Filmarchiv © Dr. Christian Rimi



Je suis vraiment heureux de pouvoir partager et faire partager cette histoire

DE MA VIE ! »

issue. C'est là que j'ai contacté Steven Rubin, le réalisateur du premier making-of et directeur de la société Fast Carrier Pictures. Ensemble, on a travaillé pendant cinq ans, il m'a aidé à façonner le script et la narration. Pour la diffusion, on a rencontré Joseph Amodei, directeur de la société de production Virgil Films et lui aussi grand fan de *La Grande Évasion*.

C.S. : Que vous a-t-il conseillé ?

C.E. : Il nous a dit qu'il fallait travailler encore, notamment pour atteindre 54 minutes, la durée minimale d'un documentaire aux États-Unis. J'avais la matière né-

Christophe sur les lieux du tournage, en 2012.



The Great Escape - Photo: Walter Rimi - Wallis - Trailer Filmarchiv © Dr. Christian Rimi

[Pratique]



Le triplement de la population pendant le Festival de Cannes impose la mise en place de dispositifs spécifiques mis en œuvre avec efficacité par les services municipaux.



La direction municipale des espaces verts redouble de créativité pour embellir la ville.



Le nettoyage et la collecte sont considérablement renforcés en centre-ville, tout en maintenant la même qualité de prestations dans tous les quartiers cannois.

Embellir, nettoyer, sécuriser Les services municipaux sur tous les fronts

Si le Festival de Cannes est la plus grande manifestation culturelle au monde, il est

aussi un rendez-vous majeur pour le développement économique et l'emploi du bassin cannois. Afin d'accueillir la manifestation dans les meilleures conditions possibles – pour les Cannois comme pour les visiteurs et festivaliers – les services de la Mairie de Cannes mettent en place des dispositifs spécifiques d'embellissement, de nettoyage et de sécurisation de la ville.

200 millions de retombées économiques estimées sur le bassin cannois, 3000 emplois directs et indirects générés : les enjeux locaux du Festival de Cannes sont importants. Hôtels, restaurants, commerces et entreprises bénéficient en effet de l'augmentation d'activité induite par la manifestation dont l'image, intimement liée à celle de notre ville, offre de surcroît une visibilité internationale exceptionnelle, attirant toute l'année des visiteurs du monde entier. « Cannes est une ville à échelle humaine rompue historiquement à l'accueil de grands événements internationaux, rappelle le Maire de Cannes David Lisnard. Non seulement le Festival de Cannes s'inscrit totalement dans la dynamique culturelle et créative que nous nous attachons à développer pour la ville, mais il joue également un rôle moteur pour l'économie locale. Cependant, un événement de cette ampleur présente forcément des contraintes, comme par exemple l'augmentation de la population, multipliée quasiment par trois en onze jours. Notre objectif est donc d'offrir le meilleur accueil possible à la manifestation tout en limitant au maximum les perturbations occasionnées pour les Cannois, comme pour les visiteurs. Pour cela, les services municipaux, dont je tiens à saluer le professionnalisme et l'efficacité,

se mobilisent autour de dispositifs spécifiques qui ont fait leurs preuves, en matière d'embellissement, de propreté, de circulation mais aussi de sécurité, dans un contexte national et international tendu qui nécessite un déploiement de mesures importantes. » Policiers municipaux, agents de la Propreté urbaine, de la Collecte des déchets, de la Circulation ou encore des Espaces verts : la mobilisation est totale !

Propreté, collecte : toujours plus

Le triplement de la population pendant le Festival de Cannes génère des déchets supplémentaires, ce qui nécessite un renforcement important des dispositifs de nettoyage et de collecte en centre-ville, déjà conséquents tout au long de l'année, tout en continuant à assurer la même qualité de prestations dans tous les quartiers cannois dans le cadre de la lutte contre l'incivisme engagée par David Lisnard. La Propreté urbaine de la Mairie de Cannes est ainsi sur tous les fronts, comme l'explique son directeur, Thierry Gaudineau : « Les trois quarts des saisonniers (37 agents) sont mobilisés avec notamment le nettoyage des plages, des secteurs supplémentaires de balayage ainsi que



La mise en place de jardinières monumentales permet de sécuriser les zones piétonnes.

des véhicules d'interventions pour la collecte des corbeilles à papier. Les agents de la Propreté urbaine sont présents de 2h à 1h, soit 23h chaque jour pendant la manifestation. Au quotidien, nos agents de proximité interviennent auprès des commerces pour les sensibiliser aux règles de propreté. Les prestations de collecte des ordures ménagères et des emballages, assurées par l'Agglomération Cannes Lérins, sont également considérablement renforcées, dans le centre-ville notamment. En temps normal, entre 120 et 150 tonnes par jour d'ordures ménagères sont collectées. Pendant le Festival, les quantités vont de 200 à 250 tonnes, soit une augmentation de plus de 60 %. Au plus fort de la manifestation, ce sont jusqu'à 22 bennes chaque jour qui sont mobilisées sur la Croisette, les hôtels et palaces ainsi que dans le centre-ville. L'après-midi, des tournées de véhicules supplémentaires sont organisées avec deux bennes d'ordures ménagères et une benne de tri sélectif qui repassent sur les points les plus sensibles. Le soir, une benne d'ordures ménagères assure la collecte.

Cannes encore plus fleurie

Pour donner à la ville une atmosphère de fête, la direction municipale des espaces verts redouble de créativité. « Les équipes ont planté 10 000 pétunias, 3000 pâquerettes et 2000 muflers, explique son directeur, Xavier Péraldi. Nous contribuons également à la sécurisation des zones sensibles comme la chaussée sud de la Croisette grâce à l'installation de 665 jardinières en béton lavé, garnies d'arbustes et de plantes fleuries qui permettent de piétonniser les périmètres concernés. Pour ces préparatifs, douze agents municipaux sont

Une sécurité renforcée dans toute la ville



Toutes les forces de l'ordre travaillent en étroite collaboration pour sécuriser la ville.



Priorité du Maire de Cannes tout au long de l'année, la sécurité fait l'objet de mesures spécifiques pendant la période festivalière au regard de l'ampleur de la manifestation et de l'augmentation de la population, multipliée par trois. Dans un contexte international de menace terroriste, les moyens humains et matériels sont intensifiés et déployés grâce à une coordination optimale des forces de polices municipale et nationale : « La sécurité est renforcée par de nombreux dispositifs, non seulement en centre-ville mais aussi dans tous les quartiers, et plus spécifiquement dans les lieux dits « sensibles » comme les zones très fréquentées ou les établissements scolaires, explique le Maire de Cannes. Nous travaillons en étroite collaboration avec les services de l'État à la sécurisation de l'ensemble du territoire, sur terre comme sur mer. » Les 200 policiers municipaux et 50 ASVP qui composent les effectifs de la police municipale sont ainsi mobilisés dans toute la ville, et quatre compagnies de CRS viennent en renfort des policiers nationaux pendant la manifestation. Tous seront en alerte permanente. À cette vigilance policière de tous les instants sur le terrain il faut ajouter celle des caméras de vidéoprotection du Centre de protection urbain de la Mairie de Cannes, caméras dont le nombre a encore augmenté pour atteindre aujourd'hui 582, ce qui constitue le réseau le plus dense de France, soit une caméra pour 130 habitants. Enfin, la mise en place de 665 jardinières imposantes en béton lavé offre une sécurisation supplémentaire des zones piétonnes.



Taxis : disponibles 24h/24



Pendant le Festival, le syndicat des taxis de Cannes met en place une organisation spécifique pour assurer un service 24h/24, avec le renfort d'une centaine de taxis extérieurs venant du département. Par ailleurs, le nombre de standardistes d'Allô taxis double et triple selon l'affluence. Devant les night-clubs, les stations de taxis sont équipées de régulateurs pour sécuriser et encadrer les festivaliers en attente de taxis et surtout pour éviter la présence de taxis clandestins. Les taxis cannois instaurent ainsi un dispositif optimal visant à répondre au mieux à la forte demande et à satisfaire une clientèle exigeante.

Nouveau ! Vous pouvez désormais trouver les stations de taxi cannoises grâce à votre smartphone. Il suffit juste de taper sur Google : « Station taxis Cannes » et d'aller sur « Plans » ou bien sur l'application Apple Plans. En cliquant sur l'icône, il vous sera alors proposé d'appeler le standard, de vous mener jusqu'à la station ou de réserver via le site Web.

À noter qu'un forfait Cannes - aéroport Nice Côte d'Azur a été mis en place. Le prix du transfert est de 80 € en course directe et de 82 € avec réservation, jusqu'à quatre passagers, bagages et autoroute inclus.

Le numéro d'appel 04 93 99 27 27 et l'application sur smartphone Taxis Côte d'Azur sont disponibles 24h/24.

mobilisés pendant quatre nuits. » La décoration ponctuelle des abords du Palais des festivals et des congrès est également particulièrement soignée avec l'installation de dix jardinières suspendues, garnies de plantes fleuries, arbres et arbustes. Quant au Palais en lui-même, il est décoré de près de 1200 plantes. Différents lieux de la ville, comme l'espace Miramar, le théâtre de la Licorne, la MJC Picaud, mais aussi la Villa Domergue et l'hôtel de ville sont également ornés de 50 grandes plantes et 32 jardinières. 12 agents sont ainsi mobilisés dans les cinq jours qui précèdent l'ouverture du Festival.

Mieux circuler, mieux stationner

Pour faciliter les déplacements et le stationnement des Cannois et festivaliers pendant la période intense du Festival de Cannes tout en s'inscrivant dans l'important dispositif de sécurité mis en place avec les forces de l'ordre durant l'événement, la Mairie de Cannes a élaboré un plan de circulation spécifique encore en cours de finalisation à l'heure où nous imprimons. Les dispositions suivantes sont d'ores et déjà confirmées :

À partir de l'autoroute A8 ou de la pénétrante Cannes-Grasse, trois itinéraires d'accès à la Croisette sont mis en place :

Parcours A - Usagers venant de l'est par l'autoroute A8 : sortie A8 n° 44 (Antibes Ouest) accès à Cannes via Vallauris, Golfe Juan et le bord de mer par le boulevard Maréchal-Juin ;

Parcours B - Usagers venant de l'ouest par l'autoroute A8 : sortie A8 n° 41 (La Bocca) accès à Cannes via la liaison intercommunale de la Siagne, Ranguin, l'Aubarède et le boulevard du Riou.

Parcours C - Usagers venant du nord par la pénétrante Cannes-Grasse : sortie A8 n° 42 (Mougins) accès à Cannes via Le Cannet, Rocheville et le boulevard du Riou.

En ce qui concerne le centre-ville à partir du 8 mai à 6h jusqu'au 20 mai à 8h, des mesures spéciales de circulation et de stationnement sont appliquées :

- La chaussée sud de La Croisette et de la Pantiero devient zone piétonne, tandis que la chaussée nord constitue une voie à double sens jusqu'à 17h (horaire pouvant être avancé selon la décision de la police nationale).

- **À partir de 15h** (horaire pouvant varier selon la décision de la police nationale), des points de déviation peuvent être mis en place aux abords du centre-ville :

- à la hauteur du quai Laubeuf, les véhicules en provenance de La Bocca, avant d'accéder au quai Saint-Pierre, sont déviés vers la rue Georges-Clemenceau ;

- à la hauteur du carrefour Alexandre III, les véhicules en provenance du Moure Rouge n'ont plus accès au boulevard de La Croisette et sont déviés vers le boulevard Alexandre III.

- **À partir de 17h** (horaire pouvant être avancé selon la décision de la police nationale) des points de déviation sont mis en place aux abords du centre-ville dans le cadre d'un dispositif de circulation renforcé (DCR). Les véhicules ne pourront plus circuler sur la chaussée nord entre la place du Général de Gaulle et la rue des Serbes dans le sens ouest/est (direction Palm Beach). Les riverains (avec macaron) devront donc remonter par la voie rapide jusqu'au pont Alexandre III s'ils veulent accéder à la Croisette nord. La circulation Croisette nord en direction de l'hôtel de ville entre le Pont Alexandre III et la rue des Serbes restera ouverte à partir de 17h (horaire pouvant être avancé selon la décision de la police nationale), mais uniquement pour les ayants droit (véhicules autorisés avec macarons : officiels, riverains).

Palm Bus : une offre adaptée, des déplacements facilités



Le réseau Palm Bus propose une offre spécialement adaptée à la période du Festival de Cannes, en journée comme en soirée, pour faciliter les déplacements des usagers. Six points en particulier sont à noter :

1 À l'exception des lignes Palm Imperial – City Palm et Palm Night N21, toutes les lignes conservent les itinéraires en vigueur dans le centre-ville de Cannes depuis novembre 2017.

2 La ligne Palm Imperial sera déviée, chaque après-midi, à partir de 15h, de même que la ligne Palm Night N21 en soirée.

En direction du Palm Beach, ces lignes ne desserviront pas la Pantiero et la Croisette, et ce, jusqu'au Pont Alexandre-III. Un arrêt sera exceptionnellement marqué à la Gare SNCF, au niveau du quai « i ».

3 La navette City Palm cessera de circuler progressivement, chaque après-midi, à partir de 14h.

4 Les jours fériés des 8 et 10 mai, les fréquences de passage des principales lignes seront renforcées.

Palm Express A, Palm Express B, Palm Imperial, ainsi que les lignes 1 – 2 – 4 – 7 – 10 – 12 – 21 – 22 – 24 et la navette du Suquet circuleront exceptionnellement avec leurs horaires habituels du samedi.

La navette City Palm circulera exceptionnellement jusqu'à 14h.

Les lignes 6A – 6B et 23 conserveront leurs horaires habituels des jours fériés.

5 Les services seront plus nombreux en soirée sur l'ensemble des lignes Palm Night, du 8 au 19 mai inclus.

6 Une tarification attractive est mise en place avec notamment les *Pass 3 jours* (à 7 €) ou *7 jours* (13,50 €) qui permettent de voyager autant de fois que souhaité sur l'ensemble du réseau.

Rens. www.palmbus.fr – Tel. 0 825 825 599 (0,15 € TTC la minute) et en agence commerciale Palm Bus, place Bernard Cornut Gentille.

Téléchargez l'application mobile gratuite Palm Bus pour accéder à toute l'information en temps réel !

Attention, sur décision préfectorale, la circulation sera interdite à tous les deux roues sans exception sur la Croisette dès la mise en place du dispositif de circulation renforcé à partir de 17h (horaire pouvant être avancé selon la décision de la police nationale).

La mise en place de ce plan de circulation nécessite impérativement l'application de certaines règles de stationnement. Aussi, à partir du 8 mai à 6h et jusqu'au 20 mai à 8h, le stationnement et l'arrêt de tout véhicule seront interdits sur les deux chaussées sud et nord du boulevard de La Croisette et de la Pantiero, entre la rue Zamenhof et la rue Louis Blanc prolongée.

CHEZ SOI,
C'EST COMME ON VEUT...
SUR LA VOIE PUBLIQUE, C'EST 450 €* !

PLAN
anti
incivisme

#MairiedeCannes

Mairie de Cannes - Communication - Mars 2017

STOP AUX INCIVILITÉS !

À Cannes, jeter un déchet sur la voie publique
est sanctionné par une amende

*Montant maximal encouru. Article R.633-6 du Code pénal.

Le respect, c'est propre à Cannes.

#MairiedeCannes



RÉGLEMENTATION DE LA CIRCULATION EN CENTRE-VILLE, DU 8 MAI 2018 À 6H AU 20 MAI 2018 À 8H



Zone piétonne
 Sens de circulation

Points de déviation
mis en place à 15h
 Déviation à partir de 15h

Points de déviation
mis en place à 17h
 Déviation à partir de 17h

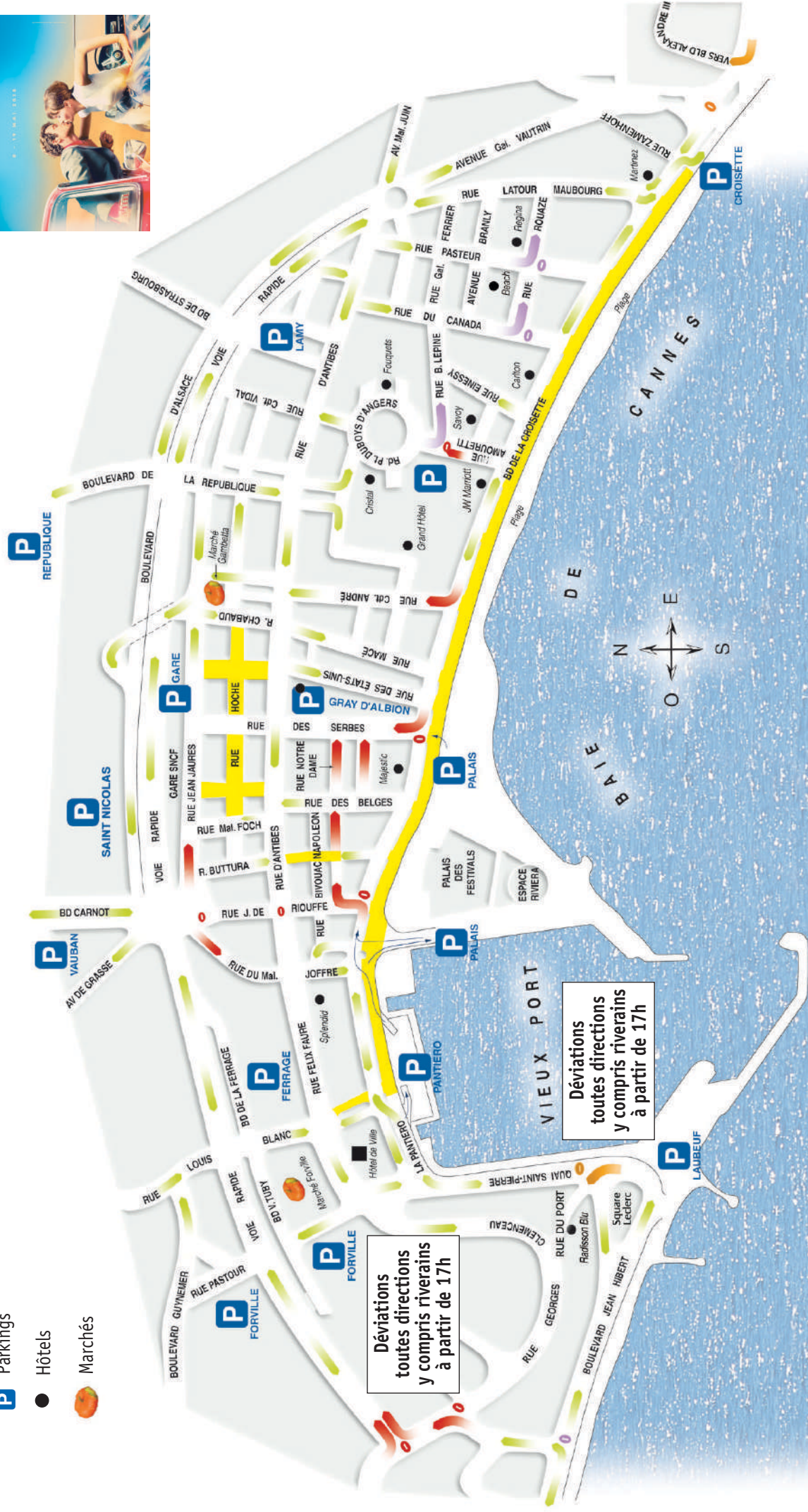
Points de déviation
complémentaires
 Déviations complémentaires

Les horaires de déviations sont donnés à titre indicatif
et peuvent varier selon décision de Police

Parkings

Hôtels

Marchés



Déviations
toutes directions
y compris riverains
à partir de 17h

Déviations
toutes directions
y compris riverains
à partir de 17h